

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 10

Artikel: Petit guide des forces d'opérations spéciales
Autor: Baude, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1^{er} Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine (1^{er} RPIMa)



Insigne du 1^{er} RPIMa.

(France) Le 1^{er} RPIMa, basé à Bayonne, est le descendant des unités SAS françaises de la Seconde Guerre mondiale, dont il conserve la devise «Qui ose gagne». Il constitue un élément du Premier Cercle à disposition du Commandement des Opérations Spéciales.

Il accomplit des missions discrètes, le plus souvent en uniforme et dans un contexte militaire. Ses missions possibles sont la reconnaissance en profondeur, l'action directe, la protection de personnalités, la guerre non conventionnelle.

Il compte environ 1000 hommes, volontaires et professionnels.

Structure

Chef de corps et EM

- Compagnie de Commandement et Services (CCS)
 - Cellule Documentation-Renseignement
 - Cellule d'instruction spécialisée
 - 3 équipes Commandos-parachutistes (anciennement Commandos de Reconnaissance et d'Action dans la Profondeur ou CRAP)
- Compagnie de transmissions
- 3 compagnies de combat, articulées en groupes de Recherche Aéroportée et Actions Spécialisées (RAPAS)
 - 1^{re} compagnie (action dans la profondeur)
 - 2^e compagnie (combat urbain et sabotage)
 - 3^e compagnie (appui-feu)
 - Compagnie d'Instruction Spécialisée (CIS)

Armement/Équipement

Pistolets-mitrailleurs: H & K MP5 et MP5SD; fusil d'assaut: SIG-552, Famas; fusil de précision: FR F-1.

9^e Régiment d'Assaut Parachutiste «Colonel Moschin»



Insigne de béret du 9^e Régiment «Colonel Moschin».



Emblème du 9^e Bataillon d'Assaut Parachutiste.

(Italie) Le 9^e régiment d'assaut parachutiste, subordonné au Commandement de l'Armée de terre, est dédié à des missions de nature stratégique opérative. Il est basé à la caserne Panucci, à Livourne.

Structure

- compagnie de soutien logistique
- compagnie de transmission
- compagnie de reconnaissance lointaine
 - Equipes de reconnaissance (1 sous-officier, 1 remplaçant, 5 hommes, 2 spécialistes des transmissions, 1 spécialiste sanitaire, 1 observateur)
- un bataillon d'assaut opérationnel
 - 110^e Compagnie d'«Incursori»
 - 120^e Compagnie d'«Incursori»
 - 130^e Compagnie d'«Incursori» (en cours de formation)
- Compagnie de Sapeurs Parachutistes
- un bataillon d'assaut (instruction) (Reparto Addestramento Forze per Operazioni Speciali – RAFOS)
 - 101^e Compagnie de recrues
 - Base Operativa Incursori

Missions

Ses missions sont :

- action directe (raids et sabotages non conventionnels en territoire ennemi),
- surveillance et reconnaissance spéciale (opération de collecte d'informations dans la profondeur du territoire ennemi au profit du Commandement suprême, et pour l'évaluation des dommages infligés à l'ennemi),
- assistance militaire et instruction de forces amies et alliées.

— A —

Action clandestine (USA)

(Synonymes: *clandestine action*, *clandestine activity*, *covert action*, *special activity*, *Intelligence Support Activity – ISA*) Opération destinée à influencer des gouvernements étrangers, des événements, des organisations ou des personnes. Elle peut inclure de la propagande économique ou politique, des activités paramilitaires. Selon le *Presidential Executive Order N° 12333*, la participation directe ou indirecte des USA dans des actions d'assassinat est explicitement interdite. Officieusement, les activités spéciales comprennent la manipulation de journalistes, l'aide financière à des médias, l'enlèvement, etc.

Les « activités spéciales » (*special activities*) sont définies par le *Presidential Executive Order N° 12333* du 4 décembre 1981, signé par le président R. Reagan :

« [Les activités spéciales] sont des activités menées en appui d'objectifs de politique étrangère nationale, planifiées et exécutées de sorte que le gouvernement des Etats-Unis ne joue pas un rôle qui soit apparent ou reconnu publiquement, bien qu'il appuie ces activités; elles n'ont pas pour but d'influencer les processus politiques, l'opinion publique, les politiques ou les médias des Etats-Unis. Elles ne comprennent pas les activités diplomatiques ou la collation et la production de renseignements ainsi que les activités y relatives. »

Elles sont envisagées par le *National Security Council (NSC)* lorsque, d'une part les objectifs américains ne semblent pas pouvoir être atteints par la diplomatie et que, d'autre part l'usage de la force militaire apparaît comme une option

trop extrême. Seul le président des USA a compétence d'ordonner l'exécution d'activités clandestines, en général sur recommandation du NSC.

Elles sont menées par la *Central Intelligence Agency (CIA)* « à moins que le Président ne détermine qu'une autre agence soit mieux appropriée pour atteindre un objectif particulier ». Elles sont exécutées par le *Directorate for Operations* de la CIA. Lorsqu'il a reçu une telle mission, le directeur de la CIA doit en informer les commissions de surveillance du Congrès dans les 24 heures.

Quelques activités clandestines américaines connues depuis 1990

- Tentative de renversement et d'assassinat de Saddam Hussein en 1996. En janvier 1996, le président Clinton a approuvé un crédit de 6 millions de dollars pour soutenir et armer un groupe d'exilés irakiens, l'*Iraqi National Council (INC)*, afin qu'il prenne le pouvoir en Irak. Infiltré par les services irakiens, l'*INC* est attaqué par l'armée irakienne à Salah ad-Din, en juin 1996. Un camion contenant les appareillages radio fournis par la CIA est capturé par l'armée irakienne. Inquiétés par la tournure prise par les événements et par le risque de se trouver impliqués dans un nouveau conflit, les USA renoncent au dernier moment à l'appui aérien promis. 1500 partisans sont alors arrêtés et, au moins, 100 exécutés. 3000 Kurdes survivants atteignent la frontière turque. Pris en charge par l'armée américaine, ils sont transportés sur la base aérienne de Guam dans le Pacifique, où ils sont internés jusqu'à la fin de l'élection présidentielle.

- Tentative d'enlèvement de Radovan Karadzic en Bosnie, au début octobre 1997. L'opération, menée par un commando de forces spéciales et d'agents de la CIA, avait pour but de remettre Karadzic à la Haute Cour de Justice de La Haye, afin qu'il soit jugé pour crimes de guerre. Karadzic était considéré comme un obstacle majeur au processus de paix en Bosnie. Son enlèvement devait favoriser le plan de retrait américain de Bosnie en juin 1998. L'équipe qui surveillait Karadzic a été découverte par les gardes du corps de celui-ci, dévoilant ainsi l'opération.

Action clandestine (France)

En France, les actions clandestines sont principalement du ressort de la ► **Division «Action» de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE)**. On y distingue les missions «*arma*» (opérations liées à la destruction, le vol, etc., de matériels), les opérations «*homo*» (opérations liées à l'élimination physique ou l'enlèvement de personnalités) et les opérations «*obs*» (opérations d'observation).

Action clandestine (Israël)

En Israël, les opérations spéciales sont conduites par le *Kidon* du *Mossad*. Il est spécialisé dans les opérations d'enlèvement et d'élimination et a de nombreuses opérations réussies à son palmarès.

Afrique du Sud



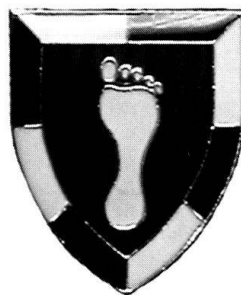
Insigne de béret du 32 Infantry Battalion.

Les forces spéciales sud-africaines ont acquis une solide réputation d'efficacité durant les années 80. Avec des mouvements terroristes autochtones (comme l'African National Congress et son bras armé l'Inkhata), et des mouvements frontaliers en Namibie (SWAPO), les forces armées sud-africaines ont développé un appareil de forces spéciales très étendu.

Les forces spéciales sud-africaines illustrent le pragmatisme de ce type d'unités. Les *Infantry Battalion 32* et *101*, engagés durant la guerre contre l'Angola, utilisaient un grand nombre de transfuges de la SWAPO et de personnel formé dans les écoles des *Spetsnaz* soviétiques. Ces hommes, pratiquement tous de l'ethnie Wambo (comme la SWAPO), pouvaient littéralement anticiper l'action des terroristes.

Célèbres est également la *1^{re} Special Forces Brigade* (Bloemfontein), issue des *Recces*, les célèbres formations de reconnaissance de l'armée sud-africaine. Comme les *Grey Scouts* rhodésiens, les *Recces*, outre les techniques d'insertion les plus sophistiquées, utilisent également

des formations montées, très efficaces en terrain difficile.



Insigne de pisteur des Recces sud-africains.

Allemagne

Armée de terre

- **Kommando Spezialkräfte (KSK)**, Calw.

Bundesgrenzschutz

- **Grenzschutzgruppe 9 (GSG 9)**, Saint Augustin.

Armes des forces spéciales

Fondamentalement, les forces d'opérations spéciales (FOS) peuvent utiliser tout le spectre des armes individuelles. Alors que les forces «conventionnelles» sont équipées et entraînées pour faire face à des situations conventionnelles, les FOS doivent adapter leur équipement aux conditions spécifiques de la mission.

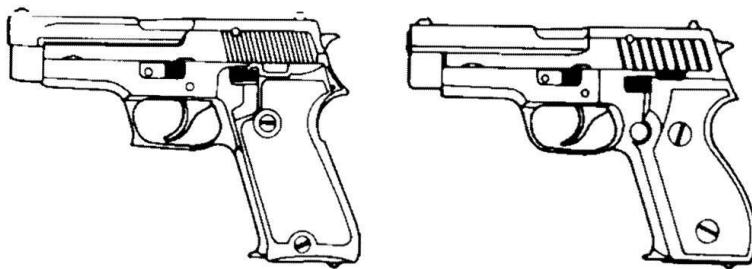
Dans de nombreux corps de forces spéciales, les hommes ont le choix de leur arme personnelle, et les armes longues sont sélectionnées en fonction de la mission.

Souvent, lors d'opérations sur les arrières ennemis, les FS/FOS utiliseront les mêmes armes que l'adversaire. Durant la guerre froide, les FOS polonaises utilisaient des M16 américains, tandis que l'AK-47/AKM faisait partie de la dotation réglementaire de nombreuses forces spéciales occidentales.

On constate des grandes similitudes dans l'armement des FOS de l'après-guerre froide. Certaines armes, comme le H & K MP5, les pistolets SIG P-226/P-228 et Glock se retrouvent un peu partout.

Pour les armes courtes, les pays d'Europe orientale se sont généralement équipés de matériel occidental, mais ont conservé les armes longues dérivées du Kalachnikov.

SIG-Sauer P-226 (gauche) et P-228 (droite) – Pistolet devenu très populaire auprès des FS du monde entier pour sa précision et sa fiabilité.



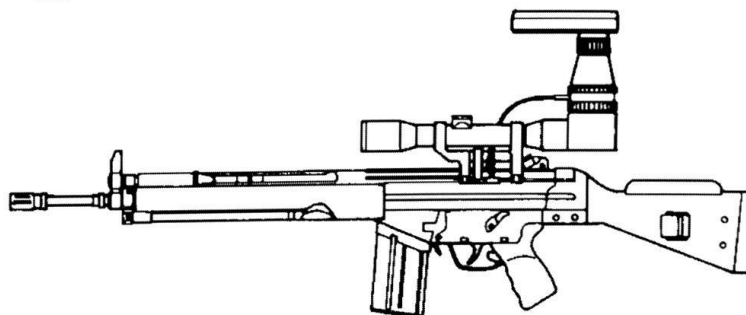
Heckler & Koch MP 5 – Pistolet-mitrailleur à culasse calée. Robuste et fiable, le MP5 se prête bien à des usages silencieux. Sa structure modulaire lui permet d'être adapté aux besoins spécifiques des unités.
[Heckler & Koch]



Franchi SPAS 12 – Un fusil à pompe à répétition manuelle et semi-automatique, conçu pour les FS italiennes. Le crochet sous la crosse peut pivoter et permettre ainsi le tir d'une seule main.
[Dessin J. Baud]



Heckler & Koch G3 – Version de tireur d'élite du fusil G3 en calibre 7,62. Ce modèle, conçu pour le GSG-9, comprend un appareil de photo sur la lunette de visée, afin de documenter l'action. [Dessin J. Baud]



Heckler & Koch P11 – Pistolet sous-marin à déclenchement électrique.
[Heckler & Koch]
Calibre : 7,62 mm x 36
Capacité : 5 coups
Masse : 1,2 kg
Longueur : 200 mm
Épaisseur : 60 mm



Heckler & Koch G36 – Système de fusil d'assaut. [Heckler & Koch]

Version carabine G36C

Calibre: 5,56 mm x 45

Capacité: 10-100 coups

Cadence de tir: 750 cp/min

Masse: 2,86 kg

Longueur: 500/718 mm



Version courte G36K.

Calibre: 5,56 mm x 45

Capacité: 10-100 coups

Cadence de tir: 750 cp/min

Masse: 3 kg

Longueur: 615/859 mm



Version fusil d'assaut G36.

Calibre: 5,56 mm x 45

Capacité: 10-100 coups

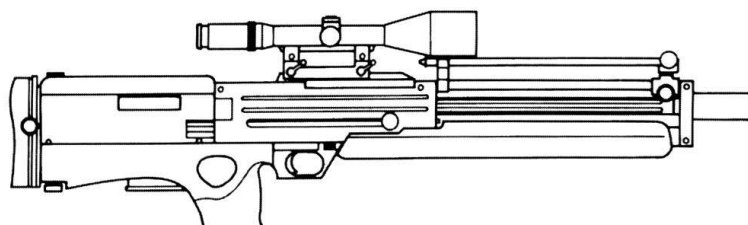
Cadence de tir: 750 cp/min

Masse: 3.31 kg

Longueur: 757/1000 mm



Walther 2000. Fusil de précision semi-automatique «bullpup», avec la culasse située dans la crosse, en calibre 7,62 mm OTAN.



Armes silencieuses

Les armes silencieuses font partie de l'inventaire des forces spéciales ou forces d'opérations spéciales. Souvent présentées comme des armes «d'élimination» et, pour cette raison, «excommuniées» dans l'armée suisse, elles ont, pour les professionnels, plusieurs fonctions:

- Assurer la discrétion de l'action sur les arrières ennemis et éviter que le groupe engagé ne soit trop facilement détecté.

- Les armes courtes (pistolets et pistolets-mitrailleurs) doivent permettre à un groupe infiltré de se dégager d'une attaque adverse, particulièrement dans les missions de recueil de renseignement, où l'emploi de l'arme est secondaire.

- Faciliter le déroulement de l'action et la communication entre membres d'une équipe en milieu clos, où l'on peut s'attendre à des volumes de feu importants.

Principes de fonctionnement

Une arme à feu produit trois principales sortes de bruits (mais il y en a d'autres, comme l'expansion des gaz propulsés devant le projectile à sa sortie du canon, le sifflement du projectile sur sa trajectoire, etc.):

- les bruits provenant des pièces métalliques en mouvement (culasse, percussion du chien, etc.);

- le bruit provoqué par l'expansion rapide dans l'air des gaz qui propulsent le projectile, à leur sortie du canon;

- le claquement du projectile supersonique dans l'air.

De ces trois sources de bruits, la première résulte de la conception de l'arme, la deuxième est l'objet d'un silencieux, tandis que la troisième est un problème de choix et de conception de la munition, étroitement liés à la conception du silencieux.

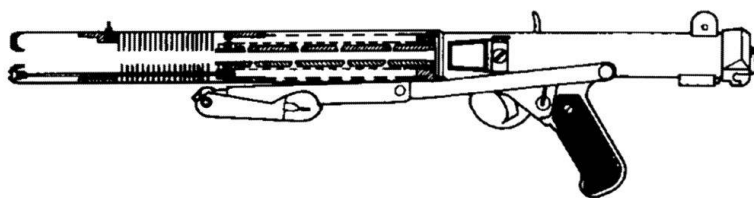
Une arme à répétition manuelle ou une arme fonctionnant à culasse fermée aura donc une plus faible signature «mécanique».

Le problème le plus difficile à résoudre est le ralentissement de la vitesse d'expansion des gaz à leur sortie du canon. Pour ce faire, de nombreuses techniques sont possibles. Parmi celles-ci, les plus courantes sont :

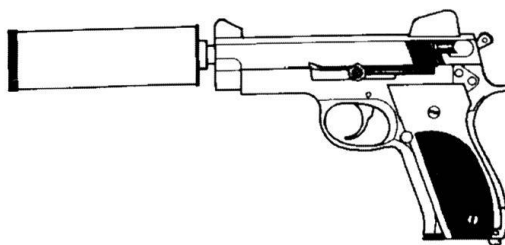
- Le ralentissement de la progression des gaz en les forçant à passer au travers de chicanes (chambre d'expansion compartimentée) ou de diaphragmes élastiques fendus, qui se referment après le passage du projectile et ne laissent passer que lentement les gaz.

- L'absorption et la transformation de l'énergie des gaz sous forme mécanique ou thermique.

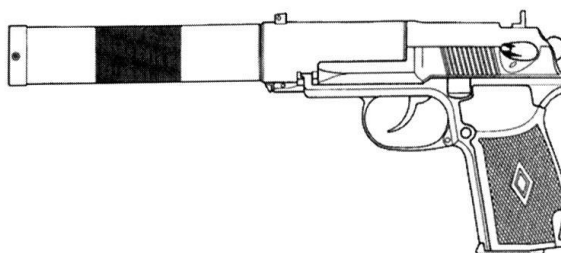
L34A1 Sterling – Pistolet-mitrailleur avec silencieux intégré de calibre 9 mm para. Son chargeur latéral permet un tir appuyé plus bas. Il est remarquablement silencieux, même avec des munitions supersoniques et est inaudible à 50 m.
[Dessin J. Baud]



Smith & Wesson «Hush Puppy» – Un pistolet avec silencieux amovible, spécialement conçu pour les SEALs américains au Vietnam, destiné à l'élimination des chiens de garde.
[Dessin J. Baud]



Makarov PB – Pistolet à silencieux intégré russe, dérivé du Pistolet Makarov. Utilisé par les Spetsnaz.
[Dessin J. Baud]



Afin d'être efficace une arme silencieuse doit utiliser une munition subsonique (V_0 inférieure à 330 m/s) afin d'éviter le claquement de la balle sur sa trajectoire. Si l'arme est bien conçue, et son silencieux intégré à l'arme, le départ du coup est totalement inaudible à une distance de 50 m environ (Le «pop» cher au cinéma n'appartient qu'au champagne!).

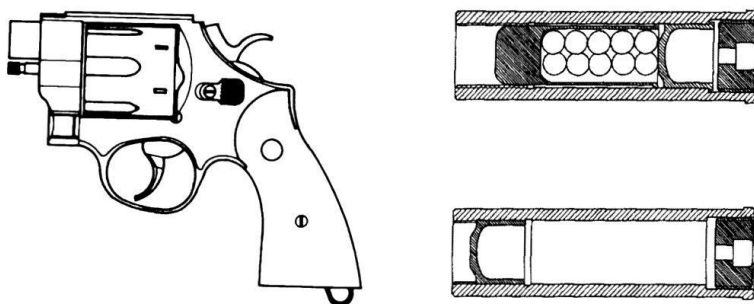
L'usage de munition subsonique a pour conséquence que l'efficacité et la portée de l'arme sont considérablement réduites. Une arme «silencieuse» peut être utilisée avec des munitions supersoniques. Dans cette situation, le coup est audible, mais son origine est difficilement détectable. Une telle configuration est utilisable pour les embuscades ou en combat de localité.

L'efficacité d'un silencieux est le fait de sa conception mais aussi de sa qualité d'exécution.

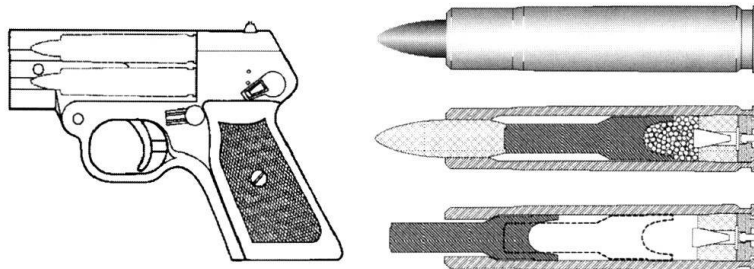
L'emploi d'arbalètes pour la neutralisation de sentinelles relève aussi du 7^e art! En fait, la flèche n'a une puissance suffisante qu'à très courte distance (10-20 m). Des flèches empoisonnées ou explosives existent (elles sont même en vente dans le commerce!), mais la cadence de tir d'une arbalète est généralement insuffisante pour des usages militaires.

(Voir aussi ► **Armes blanches**).

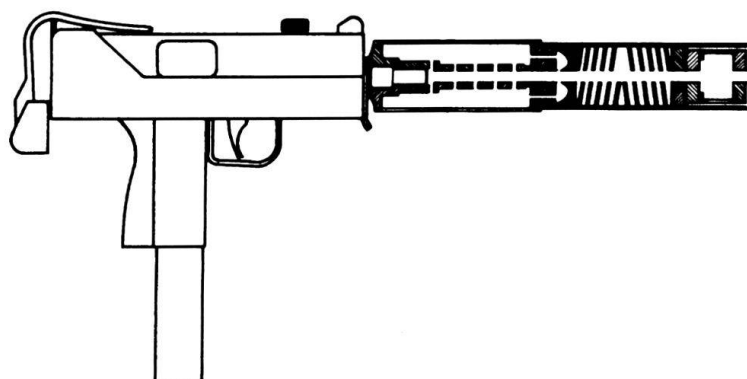
QSPR – Un revolver spécialement conçu pour les FS américaines au Vietnam, pour tirer dans les tunnels du VietCong. Il tire une munition silencieuse qui envoie une volée de billes métalliques. [Dessin J. Baud]



Pistolet soviétique de désignation inconnue – Il utilise le même principe que le QSPR, mais avec un seul projectile. Il peut être utilisé sous l'eau par des plongeurs de combat. [Dessin J. Baud]



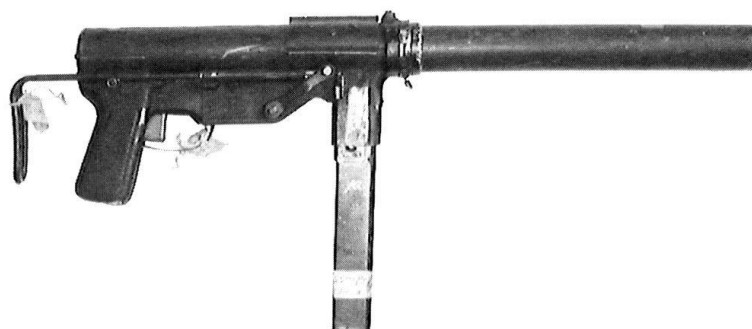
M-10 Ingram – A peine plus gros qu'un pistolet, il peut être pourvu du silencieux amovible SIONICS (ici en coupe). Il existe en calibre .38, .45 et 9 mm Para. Très simple et robuste, il fonctionne comme l'UZI israélien. [Dessin J. Baud]



Heckler & Koch MP5SD3 – La variante silencieuse du MP5, une arme favorite des forces spéciales et d'intervention modernes. Les qualités silencieuses du MP5 ont été améliorées par l'adoption d'un silencieux de la firme suisse Brügger & Thomet. [Heckler & Koch]



M3 Silenced – Une arme particulièrement silencieuse utilisée entre 1942 et 1970 par l'OSS, puis par la CIA. Cet exemplaire a été capturé par la Royal Military Police à l'IRA en Irlande du Nord. [Dessin: J. Baud]



Armes blanches

Les armes blanches font partie du «mythe» des forces spéciales. On en trouve deux types: les couteaux «tous usages» et les poignards/dagues de combat. Les premiers constituent avant tout un outil.

Le poignard Ek – Un classique des commandos de l'OSS. Il est utilisé depuis 1941 par les FS américaines. Sans doute le poignard le plus robuste sur le marché. [J. Baud]

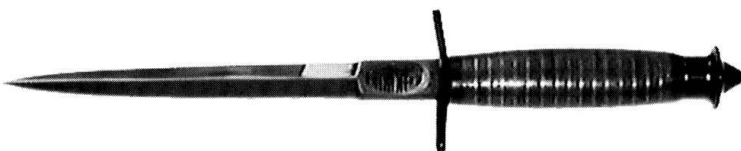
Le Gerber Mk II – Il a connu ses lettres de noblesse au Vietnam. Ici une version spéciale conçue pour les forces spéciales au Vietnam. La lame forme un angle de 5° avec la poignée. Elle se situe ainsi exactement dans le prolongement du bras de l'utilisateur et facilite la dissimulation de l'arme sous les vêtements. [J. Baud]

Le poignard V-42 – Une arme peu connue; pourtant c'est ce poignard qui est sur l'emblème des US Special Forces. Conçu pour les hommes de la 1st Special Service Force durant la Seconde Guerre mondiale. [J. Baud]

Les seconds sont d'un usage peu courant et constituent une arme de combat rapproché de «dernier ressort».

Quelques armes fameuses sont restées dans la symbolique des commandos/forces Spéciales, comme la célèbre dague Fairbairn-Sykes des commandos britanniques.

- 3 Squadron
- 152 Signal Squadron
- 4th Royal Australian Regiment Commando Battalion (4RAR Cdo)
 - A Company (Reserve)
 - B Company
 - C Company
 - D Company



- 1st Commando Regiment (1st Cdo Regt) (Reserve)
 - 1 Commando Company
 - 2 Commando Company
- 126th Signal Squadron

Autriche

Les forces spéciales autrichiennes sont essentiellement composées des *Jagdkommandos* (Commandos de chasse), à vocation territoriale. Ils peuvent être engagés terre, air ou de manière amphibie. Le concept des forces spéciales autrichiennes est original, car il a une vocation essentiellement défensive et est particulièrement bien adapté aux menaces modernes.

Ses membres sont volontaires et doivent prolonger leur contrat normal de six mois. Leur formation totale dure 22 semaines.

Australie

L'Australie a un Commandement des Opérations Spéciales qui regroupe les diverses FOS des forces terrestres.

Armée de terre

Headquarters Special Operations

- Special Air Service Regiment (SASR)
 - 1 Squadron
 - 2 Squadron

En plus des formations strictement militaires, la gendarmerie a également une formation d'intervention antiterroriste: le *Gendarmerie Einsatz Kommando (GEK) « COBRA »*.

— B —

Belgique

Armée de terre

- La *Brigade Para-Commando*, dont le quartier-général se situe à Leuven, est une formation d'intervention rapide, capable d'opérations spéciales. Ses éléments ont été engagés à plusieurs reprises en Afrique.

- ► Le *Détachement Long Range Reconnaissance Patrol* (aussi appelé *Compagnie de Forces Spéciales*) subordonné à la *Brigade Para-Commando*.

Gendarmerie Royale

- *Escadron Spécial d'Intervention (ESI)* (Unité d'intervention antiterroriste).

Brésil

- *1^{er} Bataillon de Forces Spéciales*, créé en 1957 comme unité d'intervention parachutiste, devenu bataillon en 1983. Stationné à Guadalupe, près de Rio de Janeiro, il est directement subordonné au Commandement suprême brésilien. Il est spécialisé dans la lutte antiguérilla, la reconnaissance en profondeur, la collecte de renseignements, le sabotage et l'action directe.

- *Commandos de Reconnaissance Terrestre*, spécialisés dans la reconnaissance en profondeur.

- *Groupe de Nageurs de Combat*.

- *Bataillon d'Opérations Spéciales des Fusiliers Marins Commandos Amphibies « Tonelero »*. Créé en 1957, le COMANF est spécialisé dans tous les types d'opérations spéciales. Il peut intervenir par voie maritime ou par parachute (techniques HAHO/HALO).

- *Grupos de Operações Especiais* (Groupes d'Opérations Spéciales)

Bibliographie

- Adams James, *Secret Armies*, Pan Books, London, 1988.

- Barnett Frank R. et al., *Special Operations in US Strategy*, Washington DC, 1984.

- Beckwith Charlie A. col USA (Ret.), *Delta Force*, Dell Books, New York, 1985.

- Brozzu-Gentile Jean-François, *L'affaire Gladio*, Paris, 1994.

- Cécile Jean-Jacques, *Le renseignement français à l'aube du XXI^e siècle*, Lavauzelle, Paris, 1998.

- Clancy Tom, *Shadow Warriors*, Oxford, 2002.

- Collins John M., *Green Berets, SEALs & Spetsnaz*, New York, 1987.

- Dziak John J., *Chekisty a History of the KGB*, New York, 1988.

- Faligot Roger & Kauffer Rémi, *Les Maîtres espions*, Paris, 1994.

- Faligot Roger & Krop Pascal, *La Piscine – Les services secrets français 1944-1984*, Paris, mai 1985.

- Gaigneron de Marolles Alain, *L'Ultimatum – Fin d'un monde ou fin du monde?* Paris, 1984.

- Gates Robert M., *From The Shadows*, New York, 1996.

- Geraghty Tony, *Who Dares Wins*, Fontana/ Collins, London, 1984.

- Halberstadt Hans, *Green Berets – Unconventional Warriors*, Berkley Books, New York, 1989.

- Katz Samuel M., *The Elite*, Pocket Books, New York, 1992.

- Krop Pascal, *Les secrets de l'espionnage français*, Paris, 1995.

- Lukas James, *Kommando*, London, 1985.

- Prados John, *Presidents' Secret Wars*, New York, 1986.

- Simpson Charles M. III, *Inside the Green Berets*, Novato (CA), 1983.

- Suvorov Viktor, *Spetsnaz*, London, 1987.

- Treverton Gregory F., *Covert Action*, New York, 1987.

- Walker Greg, *At The Hurricane's Eye*, New York, 1994.

- Welham Michael G. & Quarrie Bruce, *Operation Spetsnaz*, Wellingborough, 1989.

- Woodward Bob, *CIA – Guerres secrètes 1981-1987*, Paris, 1987.

— C —

Canada

Armée de terre

• *Joint Task Force 2 (JTF-2)*, unité antiterroriste créée en avril 1993. Peu de détails sont connus sur cette formation. On estime ses effectifs à 200-250 personnes. Les membres proviennent des trois services des forces canadiennes. Elle a été déployée en Bosnie contre une prise en otage de membres des forces canadiennes par les forces serbes, au début 1995.

La *Special Service Force (SSF)*, basée à Edmonton, qui comprend entre autres le *Canadian Airborne Regiment*, n'est pas vraiment une force spéciale, comme son nom le laisse supposer, mais plutôt une force d'action rapide.

Comando Raggrupamento Subacquei e Incursori « Teseo Tesei » (COMSUBIN)



Insigne des Incursori.

(Italie) *Commandement des opérations spéciales*, subordonné à la Marine Militaire, basé à Varignano.

Structure

Dirigé par un amiral, le *COMSUBIN* comprend les unités suivantes :

- *Gruppo Operativo Incursori (GOI)*, chargé des actions de commando offensives,
- *Gruppo Operative Subacquei (GOS)*, à vocation défensive,
- *Gruppo Navale Speciale (GNS) ou GRUP-NAVIN*, qui fournit les moyens de transport et la logistique aux unités opérationnelles,
- *Centro Ricerche e Studi*, qui fonctionne comme un service de renseignements et étudie les tactiques et équipements pour l'usage des groupes opérationnels.

Missions

- Reconnaissance maritime spéciale, avec effort sur la collecte de renseignements concernant l'ennemi, le terrain, l'évaluation des dommages et la surveillance de l'ennemi.
- Action directe, par des raids sur des objectifs ponctuels dans des zones côtières ou en mer.
- Assistance à la défense offerte à des Etats amis en temps de crise.
- Intervention antiterroriste et libération d'otages, plus spécialement en environnement maritime, sur des navires ou des plates-formes pétrolières.

Formation

La formation dure 54 semaines, divisée en 5 phases : une phase de présélection de 2 semaines, une phase d'instruction au combat terrestre de 12 semaines, une phase d'instruction sous-marine de 13 semaines, une phase de combat amphibie de 13 semaines, une phase finale de 15 semaines pour des exercices de grande envergure ainsi et des formations complémentaires, comme les langues étrangères.

Armement/Équipement

Armes de poing : Beretta 92FS et 92CB 9 mm, H & K USP.45, H & K P11, High Standard Silenced Type B ; pistolets-mitrailleurs : H & K MP5, MP5SD et MP5K, Colt M4, Beretta PM12S 9 mm, Uzi 9 mm ; fusils d'assaut : Beretta AR-70/90 5,56 mm, Beretta SCS 70 5,56 mm, H & K G41, G3/SG1, PSG-1, Mauser SP66, FNH Minimi 5,56 mm ; fusils à pompe : Benelli M3, Franchi SPAS 15 Mod B.

Commandement des Opérations Spéciales (COS)



Logo du COS.

(France) *Le Commandement des opérations spéciales (COS)*, créé en 1992, a pour objectif de fédérer les unités spéciales des trois armées et de promouvoir leur emploi. Il compte environ

2000 hommes, 25 hélicoptères, 4 avions de transport tactique, 10 embarcations rapides d'assaut.

Il planifie, prépare et conduit les opérations spéciales. Dès leur déclenchement, il établit un ordre d'opération et assure la montée en puissance d'un groupe interarmées de forces spéciales, placé sous contrôle opérationnel du commandant de la Force ou du représentant de la France, dans le cas d'une opération multinationale.

Missions

Le COS peut être engagé dans des actions de coercition ou de maîtrise de la violence. Sa grande polyvalence lui permet de conduire des missions « Action », contre des objectifs importants, ainsi que des missions « Environnement » (assistance à des forces alliées, protection de personnalités, conduite d'opérations psychologiques, participation à des actions civilo-militaires).

Aucune formation n'est hiérarchiquement subordonnée au COS en dehors des opérations. Toutes les formations dépendent de leur arme respective mais sont placées sous le commandement du COS en cas de nécessité.

Les unités de 1^{er} Cercle

Unités d'opérations spéciales de l'armée de l'Air

- *Commando Parachutiste de l'Air N° 10 (CPA-10)* (Orléans), composé de 200 hommes et articulé en trois cellules :

- Renseignement,
- Instruction spécialisée,
- Bureau logistique.

- *Division des Opérations Spéciales d'Hélicoptères (DOS/H)*.

- *1^{re} Escadrille des Opérations Spéciales* (Super Puma et Cougar).

- *2^e Escadrille des Opérations Spéciales* (Hélicoptères légers).

- *Division des Opérations Spéciales Transport (DOS/T)*.

- *DOS C-160* (Toulouse) intégrée au Centre d'Instruction des Equipement de Transport (CIET) – C-160 Transall.

- *DOS C-130* (Orléans) intégrée au Centre d'Instruction des Equipement de Transport (CIET) – C-130 Hercules.

Commandement des Forces Spéciales Terre (CFST)

- ► *1^{er} Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine (1^{er} RPIMa)* (Bayonne), composé de 1000 hommes tous professionnels. Il est articulé en trois compagnies :

- Action commando dans la profondeur,
- Combat en milieu urbain,
- Appui feu.

- *Détachement de l'aviation légère des Opérations Spéciales (DAOS)*, Pau.

- *1^{re} Escadrille des Opérations Spéciales de manœuvre* (Super Puma et Cougar).

- *2^e Escadrille des Opérations Spéciales de reconnaissance et d'appui* (hélicoptères Gazelle).

Forces spéciales de la Marine nationale

Subordonnées organiquement au *Commandement des Fusiliers Marins et Commandos (COFUSCO)*.

- *Commando Hubert* (Saint-Mandrier) – Action sous-marine avec quatre sections :

- A - Commandement et appui naval,
- B - Contre-terrorisme maritime,
- C - Véhicules sous-marins,
- D - Unité de reconnaissance.

- *Commando de Penfentenyo* (Lorient) – Reconnaissance de sites et installations maritimes.

- *Commando de Montfort* (Lorient) – Neutralisation à distance et appui spéciaux (lance-missiles légers, sabotage, guidage d'artillerie et d'appui aérien).

- *Commando Jaubert et Trepel* (Lorient) – Assaut à la mer et extraction de personnes en zones côtières.

La nouvelle conception des commandos (Réforme « Commando 2001 ») préconise une grande spécialisation des sous-unités afin que l'on puisse composer de manière modulaire des groupements selon la nature des missions.

- *Groupe de Combat en Milieu Clos (GCMC)* – Spécialisé dans le contre-terrorisme maritime.

Les forces de 2^e Cercle

- *13^e Régiment de Dragons Parachutistes*, Dieuze,

- *Commandos de la 11^e Brigade Parachutiste*,

- *17^e Régiment de Génie Parachutiste (17^e RGP)*, spécialisé dans le déminage et la neutralisation d'engins explosifs.

Corée du Nord

La Corée du Nord entretient des forces spéciales nombreuses et puissantes, qui sont fréquemment engagées contre la Corée du Sud. Leur nombre est évalué à 60 000-100 000 hommes répartis en 22 brigades et 10 bataillons indépendants.

Structure

Les forces spéciales sont conduites par le *Bureau de la Reconnaissance*, responsable de la collecte et de l'exploitation du renseignement.

Les forces spéciales se répartissent en trois catégories :

- Renseignement pour la collecte d'information stratégique-opérative,
- Snipers pour l'action directe, engagés par petites équipes,
- Infanterie légère, engagée par compagnie ou bataillon, pour des coups de main et actions d'envergure.

La structure exacte des forces spéciales n'est pas connue, mais quelques unités ont pu être identifiées positivement :

- 4 brigades d'une force de 3600-4200 hommes chacune composée de 5-10 bataillons :

- 60^e Brigade de Reconnaissance,
- 61^e Brigade de Reconnaissance,
- 62^e Brigade de Reconnaissance,
- 63^e Brigade de Reconnaissance.

- Des bataillons indépendants (liste non exhaustive) :

- Unité 198 (Pyongyang),
- Unité 217 (Kaesong),
- Unité 250 (Pyongyang),
- Unité 448 (Wonsan),
- Unité 459 (Chong-Jin),
- Unité 632 (Wonsan),
- Unité 695 (Pyongyang),
- Unité 753 (Nampo),
- Unité 755 (Haeju),
- Unité 907 (Taedong),
- Unité 940 (?).

- *Compagnie Amphibie 137.*

- *VIII^e Corps Spécial* (Tokchon Up), dont l'existence n'est pas confirmée.

Missions/Opérations

Bien que les forces spéciales nord-coréennes soient dévolues à la reconnaissance et à l'action ponctuelle, elles constituent un élément central du dispositif militaire nord-coréen. Le transport des forces spéciales constitue l'une des quatre missions principales des forces aériennes, qui ont la capacité de déplacer en une seule fois 6000 hommes. Un cinquième du potentiel naval est conçu pour l'action spéciale et a la capacité d'engager 12000 hommes en un seul transport.

Les incursions de forces spéciales en République de Corée sont courantes. Elles sont le plus souvent pratiquées par sous-marins mais elles sont également menées par la voie terrestre : entre 1980 et 1990, on a découvert quatre tunnels creusés sous la ligne de démarcation, destinés à faciliter leur infiltration. On estime qu'il y aurait une vingtaine de tunnels similaires.

En cas de guerre, elles auraient pour mission de créer un second front en territoire sud-coréen.

Corée du Sud

Les forces spéciales de la Corée du Sud comptent parmi les plus efficaces au monde. Structurées et instruites sur le modèle américain, elles sont essentiellement dévolues à la lutte contre les forces d'opérations spéciales nord-coréennes.

Armée de terre

- 1st Special Forces (Airborne) Brigade, Kimpo.
- 2nd Special Forces (Airborne) Brigade.
- 3rd Special Forces (Airborne) Brigade, Seongnam.
- 4th Special Forces (Airborne) Brigade.
- 5th Special Forces (Airborne) Brigade, Inchon.
- 6th Special Forces (Airborne) Brigade.
- 7th Special Forces (Airborne) Brigade, Iri.
- 9th Special Forces (Airborne) Brigade, Pusan.
- 11th Special Forces (Airborne) Brigade, Chuncheon.
- 13th Special Forces (Airborne) Brigade, Uichonbu.
- 707th Special Mission Battalion (intervention antiterroriste).

— D —

Danemark

Armée de terre

- *Jaegerkorpset (JGK)*: unité de chasseurs.
- *Patruljiekompagni / Danske Division (PTRKMP/DDIV)*: patrouilles de reconnaissance profonde (formation de réserve).
- *Patruljiekompagni / Haerens Operative Kommando (PTRKMP/HOK)*: patrouilles de reconnaissance profonde de la Garde Nationale.
- *Aktionsstyrken Saerlige Efterretning Patruljer (SEP)*: patrouilles spéciales de reconnaissance et d'action.

Marine

- *Froemanskorpset (FKP)*: unité de nageurs de combat.

Définitions

La littérature sur les forces spéciales et autres formations d'élite offre une terminologie parfois confuse. Le terme « spécial » est utilisé, sans réel fondement, par certaines unités qui se donnent cette appellation. En se fondant sur la terminologie anglo-saxonne, la plus systématique, nous retiendrons la terminologie suivante :

- **Les opérations spéciales (OS)** sont des actions militaires de faible ampleur, qui peuvent être menées en toute situation, pour atteindre des objectifs stratégiques d'ordre politique ou militaire, conformes aux buts de la politique de sécurité. Elles peuvent être menées en combinaison ou indépendamment d'opérations militaires. Elles sont menées prioritairement avec du personnel militaire, mais peuvent également inclure des spécialistes ayant des compétences spécifiques utiles à l'accomplissement de la mission.



• Les **forces d'opérations spéciales (FOS)** (en anglais, *Special Operations Forces* ou *Special Operation Capable*) sont l'ensemble des formations aériennes et terrestres préparées à la mise en œuvre d'opérations spéciales. Elles sont généralement subordonnées à un commandement des opérations spéciales pour la durée d'une opération. Par exemple en France, les «unités de 2^e cercle» pourraient entrer dans cette catégorie.

• Les **forces spéciales (FS)** sont des troupes spécialement instruites pour accomplir une large gamme d'actions de nature militaire, paramilitaire ou technique, de portée opérative ou stratégique. Elles sont composées de spécialistes, qui forment un ensemble multifonctionnel, dont la structure est modulable en fonction des objectifs à atteindre et des missions à accomplir. Elles opèrent généralement par petits groupes. Elles ne mènent que rarement des actions de combat mais sont capables de le faire, et ont généralement des subdivisions prêtes pour ces actions. On pourrait désigner leurs hommes comme des «consultants militaires», car ils sont capables d'instruire et conseiller des forces étrangères dans des domaines très variés (organisation, combat, génie, logistique, etc.). Le personnel des forces spéciales, généralement plus âgé que dans les autres types de formation, est formé dans les domaines les plus variés (ingénierie, langues, transmissions, etc.).

• Les **unités d'élite (Elite Units)** sont des formations auxquelles la discipline, la formation, l'aptitude au combat ou l'histoire confère un prestige particulier, par exemple la *Légion Etrangère*, les *Commandos des Royal Marines*, l'*US Marines Corps*, etc. Les forces spéciales sont des unités d'élite, mais l'inverse n'est pas toujours vrai.

• Les **unités spécialisées (Specialized Units)** sont formées pour une tâche spécifique, par exemple les troupes de transmission, du génie. Les forces d'intervention antiterroristes de la police, par exemple les unités SWAT, tombent dans cette catégorie.

• Les **unités d'intervention** sont formées pour des actions réactives dans un cadre limité. Elles appartiennent généralement aux forces de police. On trouve les appellations *Groupe d'intervention (GI)* en Suisse et en France, *Spezialeinsatzkommando (SEK)* en Allemagne, *Emergency Response Team (ERT)* dans les pays anglo-

saxons. Elles sont souvent qualifiées d'unité «antiterroristes», mais leur activité normale est essentiellement centrée sur la neutralisation de forcenés. Généralement, elles ne sont pas conçues ou entraînées pour des «opérations spéciales».

Cette nomenclature est interprétée de manière très libre. Même si l'appellation «spécial» échappe à une classification rigide, elle a aussi une fonction psychologique et contribue à renforcer l'esprit de corps et l'intégration du groupe.

Aux côtés des forces spéciales militaires ou paramilitaires se trouvent dans de nombreux pays des **Services spéciaux**. Ceux-ci sont généralement dévolus à l'action clandestine.

DELTA Force

(USA) Le *1st Special Forces Operational Detachment - Delta (Airborne)* (1 SFOD-D) est une unité antiterroriste créée en 1977, à la suite de l'attentat de Munich en 1972. Avec le *SEAL Team 6*, le détachement *Delta* était subordonné au *Joint Special Operations Command (JSOC)* de l'**USSOCOM**.

Structure

- HQ
- Squadron A
- Squadron B
- Squadron C

Chaque Squadron est subdivisé en spécialités: chuteurs opérationnels, action sous-marine, assaut.

Engagements

«URGENT FURY»	Grenada	1983
Détournement vol TWA	Chypre	1985
«JUST CAUSE»	Panama	1989
"RESTORE HOPE"	Somalie	1993
Ambassade du Japon	Lima	1997

Détachement Long Range Reconnaissance Patrol (DLRRP)



Insigne du Detachment Long Range Reconnaissance Patrol.

(Belgique) Le *DLRRP* est issu de la *1^{re} Compagnie d'Equipes Spécialisées de Reconnaissance*, créée en 1958 et dissoute en juin 1994. Le *DLRRP*, stationné à Leuven, est composé de 30 hommes. En temps de paix, il se compose de :

- 1 état-major
- 1 détachement de transmissions
- 4 équipes permanentes, qui peuvent être renforcées par des éléments de la *Brigade Paracommando*.

Les membres du *DLRRP* maîtrisent les techniques d'infiltration par air, terre et mer.

Missions

La mission essentielle est la reconnaissance lointaine et l'acquisition de renseignement. En temps de paix, le *DLRRP* est aussi engagé pour des missions de protection rapprochée, de récupération de personnels en territoire ennemi.

Instruction

Les personnels du *DLRRP* sont issus d'autres troupes. Ils subissent une instruction de 6 mois durant laquelle ils apprennent à survivre en territoire ennemi, à identifier les armes étrangères, à employer des procédures particulières de transmissions, à utiliser des explosifs et à maîtriser des armes légères étrangères.

Engagements

Tout ou partie du *DLRRP* a été engagé dans les missions suivantes :

- Au Zaïre, pour la protection de l'ambassade et la formation des membres de la Garde présidentielle.
- En Ex-Yougoslavie, pour des missions de reconnaissance (parfois en civil).
- En Turquie, pour la surveillance de la frontière avec l'Irak.

Division « Action »



Insigne du 11^e RPC, qui effectue les missions spéciales de la DGSE.

(France) Service des opérations spéciales du SDECE, puis de la *Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE)*, autrefois appelé *Ser-*

vice « Action ». Sa désignation officielle, depuis 1981, est *Division « Action »*. Elle est responsable de la planification et de la mise en œuvre d'opérations clandestines. Son quartier général est situé au fort de Noisy-Le-Sec (Seine Saint-Denis). Elle dispose de camps d'entraînements à Cercottes (Loiret), à Roscanvel et à Perpignan (Pyrénées Orientales). Anciennement, elle s'entraînait à Margival, dans l'Aisne.

Historique

Son bras armé est le *II^e Bataillon Parachutiste de Choc (BPC)*, créé le 1^{er} septembre 1946, basé au fort de Montlouis. Il était alors commandé par le capitaine Paul Aussaresses. En octobre 1955, il devient la *II^e Demi-Brigade de Parachutistes de Choc (II^e DBPC)* par l'adjonction du *12^e BPC* de Calvi, puis est dissout le 31 décembre 1963. Les missions de la *II^e DBPC* sont alors partiellement reprises par le *13^e Régiment de Dragons Parachutistes (13^e RDP)* de Dieuze et par le *1^{er} Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine (RPIMA)* de Bayonne.

Créé le 16 avril 1956, le Centre d'Instruction des Nageurs de Combat (CINC) est intégré à la *II^e DBPC*. Le 26 octobre 1960, il est transféré à Aspretto (Corse). En 1985, après l'échec de l'opération contre le *Rainbow Warrior*, le CINC est déplacé à Quélern en Bretagne.

Dès la fin de la guerre d'Algérie, le *Service « Action »* est considérablement réduit. C'est le comte Alexandre de Marenches, en 1971, qui décide de le reformer et de le dynamiser.

Depuis 1981, la *Division « Action »* est subdivisée en trois groupes : appui aérien, commandos, opérations navales. En outre, elle dispose de l'appui du *Groupe Aérien Mixte 56 (GAM 56)* de l'aviation française, basée à Evreux, qui lui fournit les moyens de transport aériens nécessaires.

Le 1^{er} novembre 1985, à la suite de l'affaire du *Rainbow Warrior*, le *II^e BPC* est réactivé par le président F. Mitterrand et de nouveau appelé *II^e Régiment Parachutiste de Choc (II^e RPC)*. Il est stationné à Cercottes (Loiret), au Centre d'Instruction des Réserves Parachutistes (CIRP) et il assure l'instruction des forces spéciales françaises. La formation des nageurs de combat de la DGSE, basés à Quélern (Bretagne), relève de l'Ecole de Plongée (CNC) de Saint-Mandrier.

En 1992, lors de la réforme des services de renseignements et de la création de l'*Etat-major des forces spéciales*, il a été décidé de laisser,

déjà en temps de paix, le *II^e RPC* à la *DGSE*, en raison des missions particulières de la *Division «Action»*. Le 30 juin 1995, le *II^e Choc* est dissout dans le cadre des mesures de réduction des forces armées françaises; ses fonctions sont reprises par trois centres:

- le Centre Parachutiste d'Entraînement Spécialisé (CPES) à Cercottes.
- le Centre d'Instruction Parachutiste Spécialisée (CIPS) à Perpignan.
- le Centre Parachutiste d'Entraînement aux Opérations Maritimes (CPEOM) à Roscanvel.

Principales actions connues

- Opération «BARRACUDA» (nom de code de la *DGSE*: «CABAN») en septembre 1979, qui avait pour objectif le remplacement de l'empereur Bokassa de la République Centrafricaine par le président David Dacko.
- Tentatives de renversement du colonel Kadhafi en 1977 et en août 1980 (échecs).
- Sabordage du navire libyen *Dat-Assaouari* dans le port de Gènes (octobre 1980).
- Opération «SATANIC» (juillet 1985).

— E —

«EAGLE CLAW»

Opération spéciale, menée le 24 avril 1980, pour libérer les 66 otages de l'ambassade américaine de Téhéran. L'opération était ambitieuse et ses chances de succès évaluées à 60%. En fait, tout a concouru à l'échec de la mission.

Planification

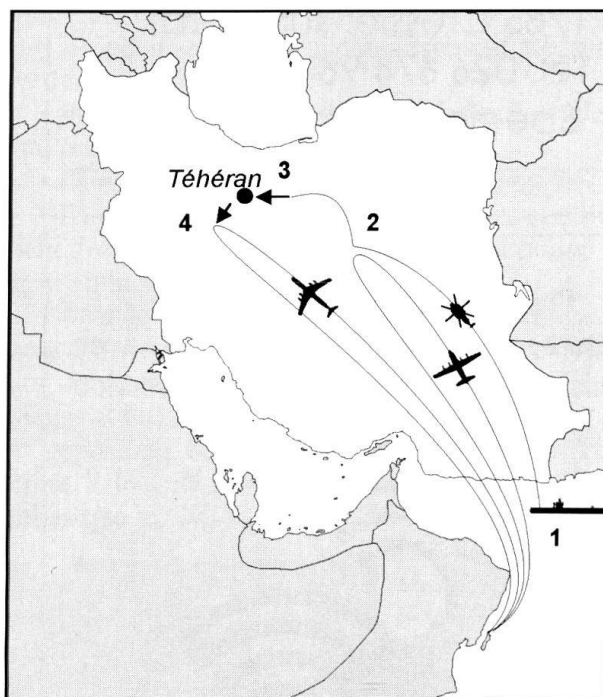
Un premier problème se situe déjà dans la phase de planification. L'opération était si compartimentée que, dès le début, elle n'a pas eu de commandement unique. La chaîne de commandement est trop compliquée, en raison de l'importance politique de la manœuvre, et les commandants ne la connaissent pas, en partie pour des raisons de maintien du secret. Toujours pour des raisons de maintien du secret, les différents protagonistes ne se connaissent pas et n'ont pas pu préparer l'opération ensemble, les entraînements n'ont jamais fait l'objet de critiques.

La nuit sélectionnée pour l'opération a 9 h 30 d'obscurité. Les hélicoptères doivent donc parcourir 1600 km à une vitesse de 200 km/h, ce qui est à la limite des capacités des machines, compte tenu des exigences en carburant.

Une grande partie du concept repose sur la fiabilité des hélicoptères, alors évaluée à 74%. Sur l'ensemble de la flotte des RH-53D, le nombre d'appareils dont la fiabilité aurait permis de remplir cette mission à coup sûr était de 17%.

Les critères d'abandon de la mission sont la perte d'un hélicoptère avant d'atteindre le territoire iranien ou la perte de deux hélicoptères au point «DESERT ONE» ou trois pour le deuxième jour.

L'entraînement de l'action a, elle aussi, souffert du maintien du secret: chaque protagoniste a été entraîné séparément. Jamais l'opération n'a été entraînée d'un seul tenant, mais seulement par bribes. Certains aspects de l'entraînement ont été négligés, comme le ravitaillement en carburant en situation difficile entre appareils C-130 et hélicoptères.



Concept de l'opération «EAGLE CLAW».
Phase 1: 8 hélicoptères RH-53D (1) doivent voler sur 1000 km à travers le désert, ravitaillés en vol par des appareils KC-130. Au point «DESERT ONE» (2), récupérer l'équipe d'assaut «DELTA» amenée par avion C-130, se rendre à un emplacement sûr (3) à 24 km de Téhéran.
Phase 2: déplacement avec 6 camions fournis par des agents sur place, libérer les otages.
Phase 3: les transporter sur l'aérodrome de Manzarieh à 56 km de Téhéran (4) et retourner sur l'Ile de Masirah avec des avions C-141.

[J. Baud]

Exécution

Après 200 km, l'hélicoptère 6 a une panne de rotor et doit atterrir. L'hélicoptère 8 récupère l'équipage et se met en retard de 15 minutes. En raison de deux tempêtes de sable, un hélicoptère rebrousse chemin et d'autres appareils doivent se poser temporairement. Seuls 6 appareils arrivent à «DESERT ONE» avec 50-85 minutes de retard. L'action de ravitaillement en carburant commence.

Sur place, un camion iranien est détruit dans une brève action de combat, à la suite d'un malentendu.

L'hélicoptère 2 présente une défectuosité critique; le commandant, le colonel Beckwith, décide d'interrompre la mission. A ce moment, l'hélicoptère 3 heurte un avion C-130. Les deux appareils sont détruits avec huit membres d'équipage. Les hommes sont alors embarqués dans un C-130 et évacués sur l'île de Masirah.

Conséquences et leçons

Le maintien du secret a été l'une des causes de l'échec de la mission, car il a empêché que tous les membres du raid se connaissent, opèrent ensemble et soient en mesure de discuter les difficultés avant l'opération.

La conduite de l'opération, située au plus haut niveau, a pour conséquence une chaîne de commandement compliquée qui rend impossible la vue d'ensemble de l'opération.

Le renseignement sur l'objectif est quasiment inexistant. Bien que l'opération ne soit pas allée jusque-là, on ne dispose d'aucune information sur les mesures de protection iraniennes à Téhéran.

Le concept de l'opération étire les capacités techniques des matériels. Les hélicoptères auraient pu voler plus haut, en raison de la faible présence radar iranienne, mais ils n'ont pas pu le faire à cause de la charge de carburant.

Egypte

L'Unité 777 «Sa'aïqa» a été formée en 1977 pour faire face à la montée du terrorisme islamiste en Egypte. Elle était initialement composée de 3 officiers, 4 sous-officiers et 40 hommes.

En 1978, ils sont engagés pour libérer les passagers d'un avion détourné par un commando du FPLP (Front Populaire pour la Libération de la

Palestine) à Chypre. Ils opèrent dans des conditions particulièrement difficiles: après une seule heure pour planifier et préparer l'action, ils interviennent, mais le ministère de la Défense égyptien a négligé d'informer les autorités cypristes de l'arrivée de l'Unité 777; la police locale et les unités de Garde confondent les commandos d'assaut avec des renforts terroristes et ouvrent le feu sur l'unité. Après 80 minutes de combat, 15 hommes de l'Unité 777 et plusieurs Cypriotes sont morts.

L'opération la plus malheureuse de l'unité a sans doute été la tentative d'intervention à Malte, qui a causé la mort de 57 personnes. Des éléments palestiniens, irrités par l'incapacité de l'Egypte à protéger les terroristes de l'*Achille Lauro*, ont détourné le vol 648 d'Egyptair à Malte. Les membres de l'Unité 777 commettent plusieurs erreurs:

- Ils ne disposent d'aucun dispositif de surveillance au sol.
- Ils n'ont pas fait le débriefing des rescapés qui ont été libérés par les terroristes.
- Ils n'ont pas étudié les plans du Boeing 737.
- Ils n'ont pas de grenades aveuglantes et utilisent des grenades fumigènes, qui les ont obligé à tirer au hasard.
- Afin de surprendre les terroristes, ils choisissent d'ouvrir un trou dans le toit avec une charge sur-dimensionnée, qui a frappé 6 rangées de sièges et tué 20 passagers.

Depuis ces échecs, l'Unité 777 est restée discrète. Elle a été formée par des unités étrangères telles que le GIGN, et les SEAL américains.



Membre des Forces spéciales américaines avec des parachutistes égyptiens. Chaque membre des Forces spéciales américaines suit au minimum une formation de six mois en langue arabe, russe, thèque, farsi, coréen, polonais, tagalog. [Photo: Department of Defense]

«ENDURING FREEDOM» (Opération)

L'Opération «ENDURING FREEDOM», qui vise à démanteler l'organisation Al-Qaïda en Afghanistan, fait appel à la coopération entre les forces spéciales de plusieurs pays :

Pays	Unité	Effectifs
Allemagne	KSK	100
Australie	SASR	100
Canada		?
Danemark	Jaegerkorpset	100
Etats-Unis	SOCCENT	2500?
France	COS	100?
Grande-Bretagne	22 SAS	100?
Norvège		?
Nouvelle-Zélande	NZSAS	100?
Pologne	GROM	30
Russie	Spetsnaz	?
Tadjikistan	Spetsnaz	?
Turquie	SAT	20?

L'engagement de ces forces spéciales, dont les résultats sont maigres, témoigne de l'incompréhension des mécanismes de la lutte contre le terrorisme. Le KSK allemand ou le GROM polonais, par exemple des unités antiterroristes sont des unités d'intervention conçues pour répondre à une situation particulière, non des formations de guerre de chasse.

Espagne

Armée de terre

En 1997, l'Espagne a créé le *Commandement des Opérations Spéciales (Mando de Operaciones Especiales – MOE)*. Basé initialement à Jaca (Huesca), il s'est installé à Rabasa (Alicante). Le MOE fait partie du «noyau d'appui des forces de manœuvre», au même titre que la logistique ou la défense aérienne.

Structure

- *Grupos de Operaciones Especiales (GOE) III «Valencia»*, Alicante.
- *Grupos de Operaciones Especiales (GOE) IV «Tercio del Ampurdán»*, Barcelone.
- *Bandera de Operaciones Especiales de La Legion (BOEL) «C. L. Maderal Oleaga XIX»*, Ronda.

Missions

Les missions du MOE sont :

- Action directe (attaque contre des objectifs critiques, marquage de cibles pour l'aviation, capture ou récupération de personnels, guidage de missiles «intelligents»).
- Reconnaissance spéciale (recueil d'informations sur l'adversaire, localisation d'armes spéciales, évaluation des dommages, etc.).
- Assistance militaire (formation de troupes propres ou alliées, formation de mouvements sur les arrières ennemis).
- Actions dans le cadre d'opérations humanitaires, de soutien à la paix, d'évacuation de civils ou de cas de catastrophe.

Armement/Équipement

Pistolets : les membres du MOE peuvent choisir leur arme de service ; fusil d'assaut : H & K G36.

Forces aériennes

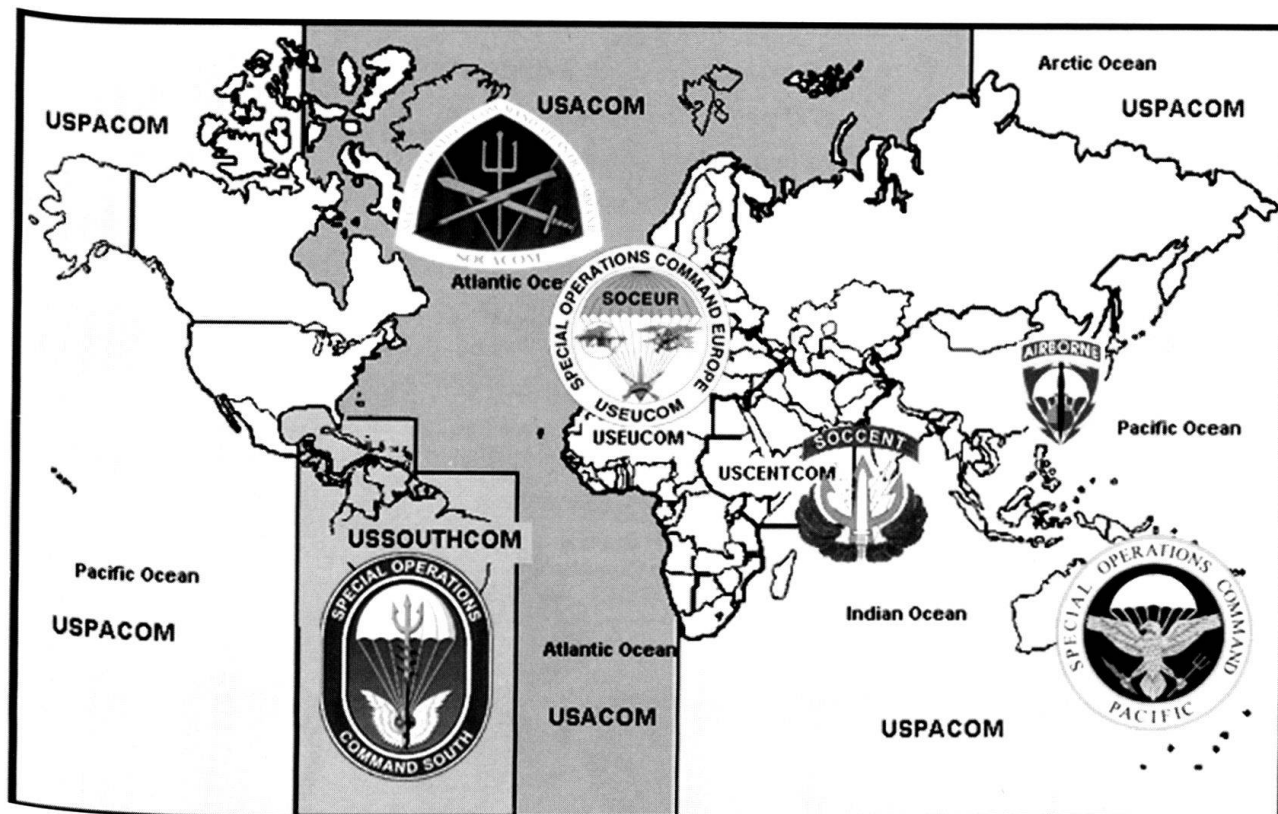
• *Escuadron de Zapadores Paracaidistas (EZAPAC)* à Alcantarilla (Murcia). L'EZAPAC constitue la capacité spéciale des forces aériennes espagnoles. Créé en 1946, il a reçu sa désignation actuelle le 2 mars 2002. Ses missions sont essentiellement : l'appui à la récupération de pilotes abattus, la reconnaissance et le marquage de pistes d'urgence, l'instruction des pilotes de l'armée de l'air et de la marine aux techniques de survie.

Etats-Unis



Logo de l'USSOCOM.

Les Etats-Unis ont sans doute l'appareil de Forces Spéciales le plus sophistiqué de la planète, associé à un concept d'emploi pragmatique, mais lourd. Les Forces Spéciales font partie du concept global des opérations spéciales. Elles sont organisées en un commandement, qui coordonne leur formation et leur engagement :



USSOCOM – Structure de commandement opérationnel





US Special Operations
Command
(USSOCOM)

Structure des Forces d'Opérations Spéciales terrestres américaines (USASOC)



Department of the
Army

Operational Control

Subordination organique



US Army Special
Operations Command
(USASOC)



J. F. Kennedy
Special Warfare
Center &
School



75th Rangers
Regiment



Special Forces
Command



US Civil Affairs
& Psychological
Operations
Command



160th Special
Operation
Aviation
Regiment



Un Light Strike Vehicle (LSV) des Forces Spéciales américaines lors de la guerre du Golfe. [Photo: Chenoweth]

**US Special Operations
Command
Organisation de l'instruction**



Joint Special
Operations
Command
(JSOC)



US Army Special
Operations
Command
(USASOC)



US Air Force Special
Operations
Command
(AFSOC)



US Naval Special
Warfare
Command
(NSWC)



J. F. Kennedy Special
Warfare Center & School
(JFKSWCS)



US Air Force
Special Operations
School
(AFSOS)



Naval Special Warfare
Center
(NAVSPECWARCEN)

l'**USSOCOM** (*US Special Operations Command*).

L'**USSOCOM** est organisé selon deux chaînes de commandement: l'une de commandement organique, qui comprend quatre commandements organisés en fonction des armes, l'autre de commandement opérationnel, articulée par théâtre d'opérations (voir carte). Les opérations spéciales en Afghanistan, par exemple, sont dirigées par le **SOCENT**, qui dépend du **CENTCOM**.

**Structure du commandement
de l'USSOCOM**

- *Special Operations Acquisition & Logistics Center (SOAL)* assure la fonction du J-4, responsable de l'acquisition et de l'acheminement des équipements.

- *Special Operations Requirements & Resources Center (SORR)* combine les fonctions J-5, J-7 et J-8, responsable du développement des forces d'opérations spéciales et de leur adéquation à la menace.

- *Special Operations Operations, Plans, and Policy Center (SOOP)* combine les fonctions J-3 et J-5, responsable de la configuration des

forces, de leur formation et de l'harmonisation des activités d'exercice.

- *Special Operations Intelligence & Information Operations Center (SOIO)* assure les fonctions J-2 et J-6 et est responsable de la gestion de l'information, des réseaux informatiques, du renseignement, et de la supériorité de l'information. Il est également responsable de valider les procédures, la formation et la doctrine des opérations d'information.

- *Special Operations Command Support Center (SOCS)* fournit toutes les autres fonctions d'appui au commandement (sanitaires, aumôniers, gestion du QG, secrétariat, etc.)

Commandements subordonnés

- *Joint Special Operations Command (JSOC)*,
- *US Army Special Operations Command (USASOC)*, Ft Bragg, NC.
- *US Air Force Special Operations Command (AFSOC)*, Hurlburt Field, FL.
- *US Naval Special Warfare Command (NAVSPECWARCOM ou NSWC)*, Coronado, CA.



Forces spéciales de l'Ejército venezolano [Photo: Gilles Rivet]

— F —

Finlande

Armée de terre

- *Laskuvarjojaakarikoulu* (Ecole des troupes aéroportées).
- *Sissikomppaniat* (compagnies de guérilla).

Marine

- *Laivaston Erikoistoimintayksikko* (Unité spéciale de la Marine).
- *1. Rannikkojaakarikomppania* (1^{re} Compagnie de Commandos de Marine).

Forces spéciales

Les *forces spéciales* (FS) sont une troupe spécialement instruite pour accomplir une large gamme d'actions de nature militaire, paramilitaire, technique de portée opérative ou stratégique. Elles sont composées de spécialistes, qui forment un ensemble multifonctionnel, dont la

structure est modulable en fonction des objectifs à atteindre et des missions à effectuer. Elles opèrent généralement par petits groupes et dans un cadre précis.



Une tâche essentielle et souvent ignorée des forces spéciales: l'aide aux populations locales. [Photo: Department of Defense]

Le concept d'engagement des forces spéciales varie considérablement d'un pays à l'autre. Aux USA, les forces et opérations spéciales sont, déjà en temps de paix, un des éléments de la politique extérieure. En Grande-Bretagne, les SAS appuient l'armée et la police dans la lutte anti-terroriste. Dans les pays de l'Est, les forces spéciales, en cas de conflit majeur, avaient ou ont une fonction strictement militaire.

La mission de base des *forces spéciales* est la reconnaissance dans la profondeur opérative ou stratégique du territoire ennemi. La mobilité, mais également la précision des armes (bombes guidées, missiles, artillerie, etc.) et leur portée imposent une détection, une identification et une sélection précise des objectifs. En effet, les moyens de reconnaissance technique ne peuvent offrir que des résultats approximatifs et ponctuels et ne se prêtent pas à la surveillance de secteurs ou de voies d'approche de l'adversaire.

Aux USA, on distingue les forces d'opérations spéciales (*Special Operations Forces – SOF*) et les forces spéciales (*Special Forces – SF*). Les premières sont constituées par l'ensemble des forces disponibles pour les ► **Opérations spéciales**, y compris l'aviation. Les secondes sont plus spécifiquement le personnel des forces terrestres, également connus sous le nom de *Bérets verts*.

Les *SOF* sont destinées à être engagées dans des missions en deçà du seuil de conflit ouvert, en appui et en complément de la politique étrangère des USA. Par exemple, elles participent à la réalisation de programmes d'irrigation rurale et à la lutte contre la drogue en Amérique latine.

Les *forces spéciales*, contrairement à une image populaire soigneusement entretenue par le cinéma, ne sont pas essentiellement des troupes de combat, mais elles sont capables d'effectuer des missions de natures diverses, dans le cadre d'opérations spéciales :

- assistance médicale,
- action psychologique,
- action civique,
- recherche de prisonniers,
- actions de combat ponctuelles,
- raids, etc.

Depuis 1987, les forces d'opérations spéciales américaines sont rassemblées sous un comman-

dement unifié, l'► **US Special Operations Command (USSOCOM)**. En juin 1992, la France a, elle aussi, mis sur pied une structure de conduite analogue, le ► **Commandement des Opérations Spéciales (COS)**, qui ne comprend pas les ► **Services spéciaux** de la *Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE)*.

France

Dès la fin de la guerre du Golfe, la France a restructuré ses capacités d'opérations spéciales en un ensemble coordonné, ce qui a donné naissance au *Commandement des Opérations Spéciales (COS)*. Comme son nom l'indique, c'est un commandement et non une formation, qui peut exercer le commandement opérationnel d'unités subordonnées organiquement à d'autres commandements. Ne font pas partie du *COS*, mais peuvent être engagé par lui :

- 13^e Régiment de Dragons Parachutistes (Dieuze).
- *Commandos de la 11^e Brigade Parachutiste*.
- 17^e Régiment de Génie Parachutiste (Montauban), spécialisé dans le déminage et la neutralisation d'engins explosifs.

Gendarmerie

Bien que les troupes d'intervention de la Gendarmerie nationale ne soient pas a priori des *forces spéciales*, elles ont souvent été l'un des moyens d'opérations spéciales de la France. Depuis 1984, elles sont organisées en un groupe de 305 personnes, le *Groupe de Sécurité et d'Intervention de la Gendarmerie Nationale (GSIGN)*, qui comprend :

- le Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale (GIGN),
- l'Escadron Parachutiste d'Intervention de la Gendarmerie Nationale (EPIGN),
- le Groupe de Sécurité de la Présidence de la République (GSPR), des éléments anti-terroristes.

— G —

Garde du corps

Voir ► **Protection rapprochée**.

Grande-Bretagne

Depuis 1987, les *forces d'opérations spéciales* britanniques sont rassemblées sous un commandement unifié, analogue à l'*USSOCOM* américain, le *Directorate of Special Forces (DSF)*. Le *DSF* a son quartier général dans la caserne Duke-of-York, à Chelsea (Londres). Son directeur cumule la fonction de *Director of Special Air Service*.

Structure

HQ DSF/DSAS & SAS Grp

- ► **Special Air Service Group (SAS).**
- ► **Special Boat Service (SBS).**
- *43rd Observation Post Battery.*
- *602nd Signals Troop.*

Le *21 SAS* a été reconstitué en 1946 comme unité de l'Armée territoriale. Le *22 SAS* a été créé au début des années 50 et constitue l'élite des forces spéciales britanniques. Le *23 SAS* a été créé en 1959 pour appuyer le Corps britannique en Allemagne.

Grèce



*Insigne d'épaule
des Commandos.*

Armée de terre

• *ETA*, formation de reconnaissance lointaine, créée en 1959. Peu d'informations sont disponibles sur cette formation.

• *Monada Ypovrixion Kastrofon (MYK)* – Unité de Destruction Sous-marine – avec quatre missions: infiltration et sabotage des bases navales ennemies, reconnaissance des plages avant un débarquement, neutralisation des explosifs et intervention antiterroriste maritime. Depuis 1959, elle est composée de cinq détachements:

- OYK1: renseignement et guerre spéciale,
- OYK2: renseignement et guerre spéciale,
- OYK3: reconnaissance de plages,
- OYK4: neutralisation des explosifs,
- OYK5: activé en cas de guerre seulement.

Fusil d'assaut: Colt M-16A2, MP-11; pistolets-mitrailleurs: H & K MP5.

• *Dynamis Katadromon* (Force de Commandos), créée en 1946 pour combattre la guérilla communiste: le *1^{er} Régiment Commando*, basé à Rentina, est composé de:

- Escadron B (Naousa – Macédoine orientale),
- Escadron D (Rentina – Macédoine centrale),
- Escadron E (Drama – Thrace).

Marine

• *Amfivioi Katadromes* (Commandos amphibies), recréés en 1974 après l'invasion de Chypre par la Turquie. Ils forment le *13^e Régiment de Commandos Amphibies* basé à Athènes et composé de deux escadrons:

- Escadron de Commando Amphibies A,
- Escadron de Commando Amphibies C.

Grenzschutzgruppe 9 (GSG 9)

(Allemagne) Groupe d'intervention allemand de la *Bundesgrenzschutz* (Gardes-frontière), le *GSG 9* est l'une des formations paramilitaires les plus prestigieuses. Il a été initialement instruit par le *SAS* britannique, avec lequel il coopère régulièrement.

Histoire

A la suite de la désastreuse tentative de récupération des otages aux Jeux olympiques de Munich en 1972, le ministre de l'Intérieur de l'époque, Hans-Dietrich Genscher, confie à Ulrich Wegener la mission de mettre sur pied une formation de 180 hommes pour répondre à des actes de terrorisme graves. En avril 1973, la nouvelle unité est prête à l'emploi.

Commandant	de - à
Ulrich K. Wegener	1972-79
Klaus Blätte	1980-81
Uwe Dee	1982-91
Jürgen Bischoff	1992-98
Friedrich Eichele	1999-

Structure

Le *GSG 9* se compose aujourd'hui de 240 hommes, répartis en 4 unités d'engagement, chacune composée d'une troupe de commandement

et de 6 troupes d'engagement spécial (*Spezial-einsatztruppen – SET*):

- Etat-major
 - StB 1 – Engagement
 - StB 2 – Conduite et moyens
 - StB 3 – Instruction et perfectionnement
 - Services centraux
 - Service sanitaire
- 1^{re} Unité d'engagement de tireurs d'élite/observateurs (effectifs, env. 50 hommes),
- 2^e Unité d'engagement de plongeurs (effectifs, env. 100 hommes),
- 3^e Unité d'engagement de parachutistes (effectifs, env. 50 hommes),
- 4^e Unité d'engagement de tireurs d'élite/observateurs (effectifs, env. 50 hommes),
- Unité technique
 - Troupe de commandement
 - 3 SET
- Unité de Documentation
 - Troupe de commandement
 - Troupe de communication
 - Troupe de transmission
 - Troupe de documentation
 - Troupe de réparation
- Unité d'instruction
 - Troupe de commandement
 - 4 SET d'instruction

Missions

Le *GSG 9* est conçu pour intervenir dans les cas suivants:

- enlèvement,
- prise d'otage,
- attentat à l'explosif,
- piraterie aérienne ou maritime,
- tentatives d'attentat contre des personnalités,
- criminalité organisée.

Opérations

Depuis sa création, le *GSG 9* a effectué plus de 1300 engagements, dont 4 au cours desquels l'emploi des armes a été nécessaire. Les deux engagements les plus célèbres du *GSG 9* ont été:

- le 17 octobre 1977, libération des otages d'un appareil de la Lufthansa à Mogadiscio,
- le 27 juin 1993, capture des terroristes de la *Rote Armee Fraktion*, Hogevelde et Grams.

Groupe Spécial Al'fa



*Insigne d'épaule
du Spetsgruppa Al'fa.*

(Russie) Le *Spetsgruppa Al'fa* (*Groupe Spécial Alpha*), également appelé *Alpha-2000*, a été créé à l'initiative de Youri Andropov en 1974. Le groupe s'est rendu célèbre en août 1991, refusant de participer à la tentative de putsch contre Mikhaïl Gorbatchev. Tout d'abord conçu comme unité de forces spéciales, le *Groupe Spécial Alpha* a été engagé lors de l'intervention soviétique en Afghanistan. En 1991, il devient une unité d'intervention antiterroriste et est transféré au Service de Garde du *KGB*. Il a conservé ce rôle et est intégré au *FSK/FSB*. Il est flanqué du *Groupe Spécial Beta*, responsable de la formation des unités antiterroristes.

Grupa Reagowania Operacyjno Mobilnego (GROM)



Insigne de béret du GROM.

(Pologne) Créé en 1991, le *GROM* est issu des forces spéciales polonaises, dont la tradition remonte à la Seconde Guerre mondiale. Ses effectifs sont évalués à 270 hommes et femmes. Il opère par équipes de 4 personnes.

Tous les membres d'une équipe sont formés comme le personnel d'assaut de combat. 75% des personnels sont certifiés comme auxiliaires médicaux. De plus, il y a plusieurs médecins attachés à l'unité, qui font partie des équipes d'assaut, portant leurs pharmacies portatives avec leurs armes d'assaut. Chaque opérateur *GROM* connaît au moins deux langues.

Le *GROM* a aussi des équipes d'appui entièrement opérationnelles, avec des experts *NEDEX* (neutralisation des explosifs).

Armement/Équipement

Pistolets-mitrailleurs: HK MP 5 9 mm, Tantal 5.45 mm; fusil d'assaut: AKS-74U, Béryl .223. Pistolet: le choix est laissé à l'individu. Fusil de précision: HK PSG-1, Mauser 86 7.62 mm. Lance-grenades: RPG-76 Komar.

Opérations

En raison de sa compétence en matière de protection de personnalités, le *GROM* a été choisi en 1994 pour participer à l'opération «RES-TORE DEMOCRACY» en Haïti. 55 hommes ont été envoyés à Porto Rico pour être formés par les membres du 3^e *SFG* américain aux notions de politique haïtienne, au fonctionnement de la société, également pour s'acclimater. En Haïti, le *GROM* a assuré la sécurité de plusieurs personnalités, dont le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros Ghali, et le ministre de la Défense américain, William Perry. Le général de division américain David C. Meade a attribué au colonel Slawomir Petelicki (commandant et créateur du *GROM*) la médaille de la Reconnaissance. C'est la première fois dans l'histoire américaine qu'une unité étrangère est récompensée de cette manière.

50 membres du *GROM* ont été déployés en Bosnie pour appuyer le bataillon polonais. En juin 1998, ils ont appréhendé un Bosniaque soupçonné de crimes de guerre.

Subordination

Autrefois subordonné au ministère de l'Intérieur, le *GROM* dépend, depuis octobre 1999, du ministère de la Défense. Les détails de cette nouvelle subordination sont peu connus, mais il semble qu'en plus de la mission antiterroriste, le *GROM* ait une fonction *stay-behind* en cas d'invasion du pays.

Grupo De Operações Especiais (GOE)



Blason
du GOE.

(Portugal) Le *GOE* a été créé en décembre 1979, à la suite des événements des Jeux olympiques de Munich de 1972. Ce n'est qu'au début 1983 que l'unité est opérationnelle. Forte de 150 hommes, elle calque ses structures sur les *SAS* britanniques. La formation de base dure huit mois avec comme matières:

- assaut tubulaire (bus, trains et avion),
- nettoyage de bâtiments,
- assaut en mer,
- protection de personnalités (durant les deux derniers mois de formation).

Armement/Équipement

Pistolets: les membres du *GOE* ont une grande liberté dans le choix de leur arme personnelle, on trouve des pistolets Brownings, SIG-Sauer ou Glock; pistolets-mitrailleurs: H & K MP5; fusil à pompe H & K 502 calibre 12; fusil de précision: H & K PSG-1 7.62 mm, Galil 7.62 mm.

Guerre du Golfe

Mise sur pied et structure de conduite

L'engagement des *Special Operations Forces* durant «DESERT SHIELD», puis «DESERT STORM», fait l'objet de la plus grande discrétion. En août 1990 déjà, le *National Security Council* décide l'envoi des unités antiterroristes *Delta* et *SEAL Team 6* du *Joint Special Operations Command (JSOC)*, pour protéger la famille royale saoudienne et intervenir en cas d'actions terroristes sur les puits de pétrole saoudiens.

Le général Schwarzkopf est réticent à l'engagement de forces spéciales, qui supposent des missions à haut risque militaire et politique. La capture, le 29 octobre 1990, par les Irakiens de 3 membres du 13^e Régiment de Dragons Parachutistes français, souligne le caractère politique délicat des opérations en territoire ennemi. C'est sur l'ordre du secrétaire à la Défense, Dick Cheney, et du chef du *Joint Chiefs of Staff*, Colin L. Powell, eux-mêmes convaincus par l'argumentation du général Carl W. Stiner, chef de l'*USSOCOM* et du major-général Wayne A. Downing, commandant du *JSOC*, que le commandant du *CENTCOM* se décide à engager des forces spéciales. La conduite et la coordination sont assurées par le *Special Operations Command, Central Command (SOCCENT)* du

CENTCOM, auquel est subordonné le gros des forces spéciales américaines. Les forces spéciales des autres pays restent subordonnées à leurs commandements nationaux respectifs, mais leurs actions sont coordonnées par l'*Operational Control (OPCON)* du *SOCCENT*.

Arrivé en Arabie Saoudite en septembre 1990, le 5th *Special Forces Group (SFG)* fournit l'état-major de l'*Army Special Operations Task Force (ARSOTF)*, créé en janvier 1991, responsable de l'engagement des forces spéciales terrestres américaines ainsi que le personnel de l'*OPCON*.

La planification «stratégique» des opérations spéciales est effectuée par la *Special Technical Operations Division – STOD* (Division des Opérations Techniques Spéciales) du Pentagone. Pour la gestion des opérations spéciales aux niveaux opératif et tactique, on utilise avec succès le nouveau *Special Operations Command Research, Analysis and Threat Evaluation System (SOCRATES)*, qui rassemble et fournit l'ensemble des renseignements nécessaires à la planification des opérations spéciales.

L'intégration et la coordination opératives des forces spéciales et des forces conventionnelles fait appel à des cellules de coordination au niveau des corps d'armée: les *Special Operations Command and Control Element (SOCCE)*. La fonction des *SOCCE* est d'éviter toute interférence entre les moyens de feu (artillerie et aviation) et les forces spéciales opérant en territoire ennemi. Ce travail est d'autant plus complexe que les forces spéciales opèrent dans la profondeur tactique de l'adversaire (3-30 km).

Outre la coordination, la collaboration entre les forces spéciales des différents pays doit être stimulée pour des raisons techniques. Par exemple, les hélicoptères Chinook HC Mk 1 des SAS britanniques ne sont pas équipés pour le vol à très basse altitude de nuit et doivent être «pilotes» par les *Pave Low* américains.

Les forces spéciales terrestres

Effort principal: la reconnaissance

La recherche et l'exploitation des renseignements prennent une dimension nouvelle pour les forces coalisées, en raison de la nature des besoins en renseignements. L'engagement d'armes à grande portée et à haute précision (comme les bombes d'aviation guidées ou l'artillerie) implique une acquisition et une désignation très précises des objectifs. Par ailleurs, l'usage par les

Irakiens de leurres sophistiqués rend la reconnaissance visuelle souvent indispensable pour compléter les résultats fournis par les moyens techniques.

Les forces spéciales font partie intégrante du considérable effort en renseignement engagé par les coalisés. La reconnaissance et la désignation d'objectifs constituent la mission principale du 5th *SFG*, qui surveille un secteur de 450 x 300 km (135 000 km²). Avec un tel secteur d'engagement, la recherche de renseignements ne peut qu'être dynamique et doit faire appel à des moyens d'infiltration sophistiqués.

L'une des priorités du commandement coalisé est la découverte et la destruction des lanceurs mobiles de missiles SCUD. L'effort principal est porté sur la partie ouest de l'Irak d'où les SCUD sont tirés sur Israël, en raison de leur effet déstabilisant sur la cohésion des coalisés.

Durant «*DESERT STORM*», les forces spéciales découvrent 40 lanceurs SCUD, qui n'avaient été détectés par les systèmes de reconnaissance techniques et les satellites. Les 29 derniers lanceurs sont repérés par les forces spéciales le 27 février, 24 heures avant le cessez-le-feu annoncé par George Bush: ils étaient prêts à être tirés contre Israël. Ils sont combattus immédiatement et durant 6 heures par les avions A-10, dont le feu est conduit par le personnel des forces spéciales au sol.

Une tâche importante des forces spéciales est la désignation des buts par marquage laser (*laser*



Marquage de cibles au laser («*Laser painting*») par les SEALs. [Photo: US Department of Defense]

painting) des objectifs, pour guider avec précision les bombes d'aviation GBU-10 PAVEWAY et GLU-109/B. Ces bombes ont été utilisées avec succès contre les installations-clés irakiennes (stations radar et positions antiaériennes).

Les autres missions de reconnaissance des forces spéciales concernent la praticabilité des terrains, la surveillance des couloirs de percée des coalisés, la surveillance des flancs et la mise en place de balises électroniques pour l'aviation. Durant «DESERT SABRE», les forces spéciales ont pour mission la surveillance des axes de renforcements possibles des Irakiens, elles fournissent des renseignements en temps réel aux commandants tactiques.

Coordination et instruction des forces coalisées

Dès le début de leur déploiement dans le Golfe, l'activité des forces spéciales est essentiellement orientée vers l'instruction des forces arabes, notamment dans les domaines de la préparation au combat en ambiance chimique, la tactique des petites unités, la reconnaissance et la collaboration air-terre.

Un des problèmes majeurs des forces coalisées est en effet la disparité de l'instruction et le manque d'expérience dans le combat interarmes, notamment au sein des forces arabes. On détache donc du personnel du 5th SFG et de l'*Air Force Special Operations Command (AFSOC)* auprès des forces arabes, pour instruire les cadres et assurer leur intégration dans le plan de combat coalisé. D'une part, il s'agit d'assurer à la fois la liaison avec le commandement du *CENTCOM* et la coordination avec les forces voisines, d'autre part de veiller à la coordination interarmes (notamment la défense antiaérienne) au sein de chaque armée arabe.

Le 5th SFG engage 108 équipes de 3-4 hommes pour instruire les troupes de première ligne, jusqu'à l'échelon bataillon. Parlant arabe et portant des uniformes sans signes distinctifs, les hommes du 5th SFG ont un excellent contact avec les troupes arabes, particulièrement avec les Syriens. Une part importante de ce travail d'instruction porte sur la brigade koweïtienne, la moins bien dotée en équipement et en encadrement.

Quelques personnels des forces spéciales américaines fournissent également instruction et assistance à la résistance koweïtienne, composée

pour l'essentiel d'anciens membres des forces spéciales du Koweït. Durant «DESERT SABRE», cette organisation *stay-behind* s'avère particulièrement précieuse pour mener des actions de harcèlement contre les colonnes irakiennes.

Action directe et appui des forces terrestres

Peu d'informations sont divulguées sur les actions directes des forces spéciales; elles restent encore classifiées en raison des méthodes et des moyens utilisés. Il semble qu'elles ont été relativement limitées, mais qu'elles ont débuté avant le déclenchement de l'offensive terrestre. Certaines des missions visent la destruction de réseaux de transmission par fils, ce qui oblige les Irakiens à utiliser la radio, permettant à l'exploration électronique (*COMINT*) de reconstituer l'ordre de bataille électronique irakien.

Au cours de «DESERT SABRE», les membres du 5th SFG ont pour mission de s'emparer du secteur «COBRA», situé à environ 120 km de la frontière saoudienne, et qui doit servir de base logistique aux 460 hélicoptères de la 101st *Airborne Division*, ce qui va permettre au XVIII^e *Corps Aéroporté* de prendre les forces irakiennes dans un large mouvement d'enveloppement.

Infiltrés par mer ou par terre avec des véhicules civils, portant le *keffieh*, les hommes des forces spéciales sont les premiers à pénétrer dans Koweït City. Le 26 février à 12h, sous la conduite de l'*OPCON*, les hommes du 3rd SFG, avec l'appui des *SEAL* de la Marine, ont pour tâche de s'emparer de l'ambassade américaine à Koweït City. Simultanément, des membres du 22 SAS et des forces spéciales françaises s'emparent de leurs ambassades respectives, avant l'arrivée du gros des forces coalisées: il s'agit d'en prévenir la destruction par les Irakiens.

Les forces spéciales de la marine

Durant «DESERT SHIELD», les *SEAL* (*Sea - Air Land*) de la Navy contribuent efficacement à la mise en œuvre de l'embargo maritime contre l'Irak, ainsi qu'aux opérations de déminage en mer Rouge.

Lors de «DESERT SABRE», les *SEAL* conduisent des opérations de reconnaissance lointaine au profit de l'aviation et de l'artillerie navale. En outre, ils sont un des éléments-clés pour la préparation et la mise en œuvre du plan de déception du général Schwarzkopf. Dans la phase de préparation, leur mission principale est la re-



Figure 18 - Hélicoptère MH-53J Pave Low III.
[Photo US Department of Defense]

connaissance des côtes du Koweït, d'une part afin d'observer les préparatifs et d'évaluer les effectifs irakiens déployés, d'autre part d'activer une menace permanente le long de la côte. Dans la phase de mise en œuvre, les *SEAL* mènent des actions ponctuelles, notamment par des coups de main et du sabotage, sur les côtes afin de «fixer» les Irakiens.

Durant «*DESERT SHIELD/STORM*», les *SEAL* ont exécuté 270 missions, sans enregistrer une seule perte.

Les forces spéciales aériennes

Le 17 janvier, à 2 h 38, quatre hélicoptères MH-53J PAVE LOW III du 20th *Special Operations Squadron* (SOS) ouvrent la route et guident, au ras du sol, les deux groupes de 4 hélicoptères de combat AH-64 Apache de la 101st *Airborne Division*. En détruisant simultanément (en moins de 30 secondes) deux stations d'alerte lointaine irakiennes, situées respectivement à 37 et 22 km à l'intérieur des lignes irakiennes, ils créent un couloir de pénétration pour le gros des forces aériennes. La planification de cette action décisive avait été effectuée en novembre 1990 par la *STOD*.

L'*Air Rescue Service* de l'US Air Force ne déploie pas d'appareils dans le Golfe. La mission de récupération et de sauvetage des pilotes incombe aux SOS. Bien que ce type de mission ne soit habituellement pas de leur ressort, les SOS sont les seuls dont les appareils peuvent effectuer des infiltrations de nuit et à très basse altitude en territoire ennemi (*nap-of-the-earth*). Les missions de sauvetage sont exécutées par le 20th SOS au sud de l'Irak et par le 21st SOS au

nord de l'Irak, depuis la Turquie, leur limite de compétence étant située un peu au nord de Bagdad. Après la fin des hostilités, 3 MH-53 et environ 80 hommes du 20th SOS restent en Arabie Saoudite pour effectuer des missions de récupération. C'est également le 20th SOS qui assure en grande partie l'infiltration aérienne des forces spéciales terrestres. Le 20th SOS, à lui seul, totalise plus de 60 sorties en territoire irakien, sans subir de pertes.

Souvent engagés au-delà de leur autonomie les hélicoptères des SOS doivent être ravitaillés en vol par les HC-130H *Combat Shadow* du 9th SOS.

Par principe, les SOS sont équipés et entraînés pour accomplir les missions les plus diverses. Les avions MC-130E du 8th SOS sont les seuls en mesure de larguer les énormes bombes BLU-82 *Daisy Cutter* de 6000 kg. La BLU-82 est conçue pour exploser à 1 m au-dessus du sol et est utilisée pour ouvrir les champs de mines. Son rayon d'efficacité est de 4,5 km. Le 6 février, le 8th SOS largue deux de ces bombes sur les champs de mines irakiens. Il s'agit de simuler le début d'une offensive et de déclencher une alerte destinée à provoquer la mise en marche des radars DCA, dont l'existence est jusqu'alors ignorée. Les formations ELINT/SIGINT coalisées peuvent alors les détecter et les faire détruire par l'aviation et les forces spéciales, préparant ainsi l'offensive terrestre réelle.

Reconstruction du Koweït

Durant «*DESERT SHIELD*» déjà, les problèmes de reconstruction du Koweït font l'objet d'une planification approfondie. En décembre 1990, avec l'aide du Département d'Etat américain et du gouvernement koweïtien en exil, le 352nd *Civil Affairs Command* crée une *Koweït Task Force* à Washington DC, articulée en cellules, pour traiter des problèmes spécifiques : infrastructures, approvisionnement, éducation, maintien de l'ordre, commerce, finances, etc.

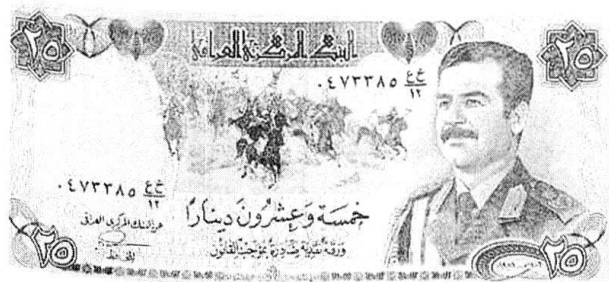
Dès la fin de «*DESERT STORM*», pour initier la phase de mise en œuvre de la reconstruction, est constituée au Koweït une *Task Force Freedom* (TFF). Dirigée par l'état-major du 352nd *Civil Affairs Command*, la TFF comprend le 1st *Explosive Ordnance Demolition Group*, la 513rd *Military Intelligence Brigade*, la 2nd *Aviation Brigade*, la 372nd *Military Police Company* et le 44th *Signals Battalion*. La TFF peut ainsi

assister les autorités koweïtiennes dans la restauration de l'ordre et d'une vie normale dans les territoires libérés.

Déployé en Arabie Saoudite, avec des équipes rattachées aux formations de combat, le 96th *Civil Affairs Battalion* s'attache à résoudre des problèmes concrets dans le terrain, tels que l'aide aux réfugiés et la planification de l'aide humanitaire. En outre, il fournit des informations précieuses aux formations de combat, concernant les relations avec les autorités saoudiennes et la protection des biens culturels.

Opérations psychologiques (PSYOP)

L'essentiel des opérations psychologiques est mené par le 4th *PSYOP Group* (Airborne). Elles comprennent notamment, entre le 30 décembre 1990 et le 28 février 1991, la publication de plus de 29 millions de tracts, dont 18,9 millions sont disséminés par des avions MC-130 et HC-130 du 8th *Special Operations Squadron*, et environ 10 millions par des bombardiers B-52, des avions F-16 et F/A-18. Les *PSYOP* comprennent également les émissions radio quotidiennes de la «Voix du Golfe», 18 heures par jour, sur des longueurs d'onde voisines de celles utilisées par radio Bagdad. Il faut à cet effet trouver des animateurs parlant l'arabe avec l'accent irakien.



Tract produit durant la guerre du Golfe par le 4th *PSYOP Group*, représentant un billet de 10 dinars avec, imprimé au dos, les instructions pour se rendre et rejoindre les lignes coalisées. Ce billet sert également de sauf-conduit.

Les opérations psychologiques sont intégrées au plan de combat du *CENTCOM*. Ainsi, certains tracts annoncent aux soldats irakiens le jour et l'heure où ils seront bombardés, afin que l'exactitude de la «prédiction» rende la campagne psychologique plus crédible.

Le résultat des *PSYOP* s'avère très positif; 70% des prisonniers de guerre irakiens admettent avoir été influencés par les tracts et la «Voix du Golfe» pour leur reddition. Afin de susciter l'intérêt, certains tracts sont imprimés au dos de billets de banque, ce qui permet, en le pliant, de cacher le texte, dont la lecture est interdite dans l'armée irakienne.

Le 4th *PSYOP Group* mène encore un travail d'éducation au sein des forces américaines sur la psychologie de l'adversaire et celle des forces arabes alliées.



Infiltration/Exfiltration (techniques d')

De nombreuses techniques d'infiltration en territoire ennemi sont utilisées par les forces d'opérations spéciales (SOF). Ces formes d'infiltration ne sont pas spécifiques aux «armes» auxquelles sont rattachées les unités spéciales. Le plus souvent, les forces spéciales maîtrisent des formes d'infiltration dans les trois éléments: air, terre, mer.

Infiltration terrestre

- A pied.
- Par **absorption**, lors d'une avance ennemie. C'était la forme d'infiltration prévue pour les SAS en cas d'invasion des forces du Traité de Varsovie: les hommes étaient enterrés et devaient sortir de leur cache derrière l'adversaire.
- Par **véhicule léger**, de manière dynamique. Déjà utilisé lors de la Seconde Guerre Mondiale par le *Long Range Desert Group* (LRDG) et ses jeeps surarmées, ce procédé a été conservé dans la doctrine des SAS britanniques et australiens, équipés de Land Rover «Pink Panther» pour les opérations en zone désertique. Dès la fin des années 70, les USA se sont intéressés à ce concept et ont entrepris de développer un véhicule pour ce type d'activité. Il en est résulté un véhicule spectaculaire de la firme Lamborghini (qui n'a pas été sélectionné et a été produit pour le marché commercial), ce qui a abouti à la conception du Hummer. Toutefois, au long de son développement, le Hummer a pris du poids et de l'embonpoint et le besoin pour un véhicule léger et

hautement mobile subsistait. La solution a été un véhicule du type «Dune Buggy», très simple, avec un profil très discret ainsi qu'une faible signature infrarouge et radar: le LSV (Light Strike Vehicle). Utilisé lors de la guerre du Golfe par plusieurs armées, ce type de véhicule a rapidement fait école et équipe aujourd'hui la plupart des forces spéciales occidentales.



Light Strike Vehicle (LSV) des Forces Spéciales US durant la guerre du Golfe. Le LSV est un véhicule de reconnaissance hautement mobile permettant un concept dynamique du renseignement tactique/opératif. Il comprend 3 hommes d'équipage et évolue à une vitesse proche de 100 km/h. Sa structure tubulaire lui confère une signature radar très faible. [Dessin J. Baud]

Infiltration amphibie

L'infiltration amphibie a été initiée par les commandos italiens, puis abondamment pratiquée lors de la Seconde Guerre mondiale. Elle peut se pratiquer de diverses manières.

L'approche

- **Avec sous-marins.** Les plongeurs sortent et entrent dans le sous-marin par les tubes lance-torpilles.

- **Avec des sous-marins de poche**, généralement du type «humide», c'est-à-dire que l'habitacle est rempli d'eau et les plongeurs portent leur appareil respiratoire.

- **Par canot rapide**, généralement de type gonflable, dont la signature radar est plus faible.

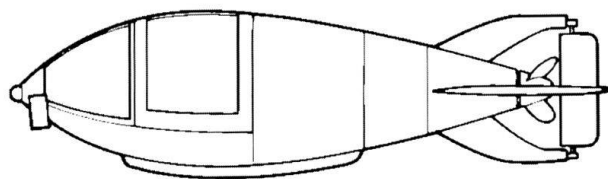
- **Par canot rapide immersible.** Il s'agit de canots rapides gonflables avec des instruments et une motorisation étanche, qui peut être dégonflé et se transformer en sous-marin humide à proximité de l'objectif.

L'approche finale

- **Au moyen d'appareils à circuit fermé** (*re-breather*), qui recycle l'air respiré et ne produit pas de bulles. Inconvénient, ces appareils sont «réglés» pour une profondeur spécifique (jusqu'à 9 m), qui ne peut pas être dépassée.

- **Au moyen d'appareils à air comprimé**, qui produisent des bulles, mais permettent d'atteindre des profondeurs plus importantes (jusqu'à 40 m).

Il faut distinguer entre l'action en surface (reconnaissance, action directe, etc.), généralement menée par des commandos, et l'action en profondeur (actions de déminage et de préparation de plages de débarquement), menée par le génie, par exemple les *Underwater Demolition Teams* (UDT), souvent considérés comme des forces spéciales.



Les sous-marins de poche humides. Ici un exemplaire utilisé par les forces spéciales de l'ex-Yougoslavie. [Dessin J. Baud]

Infiltration aérienne

- **Par parachute**, avec plusieurs techniques de largage.

- Ouverture automatique (400-1000 m d'altitude).

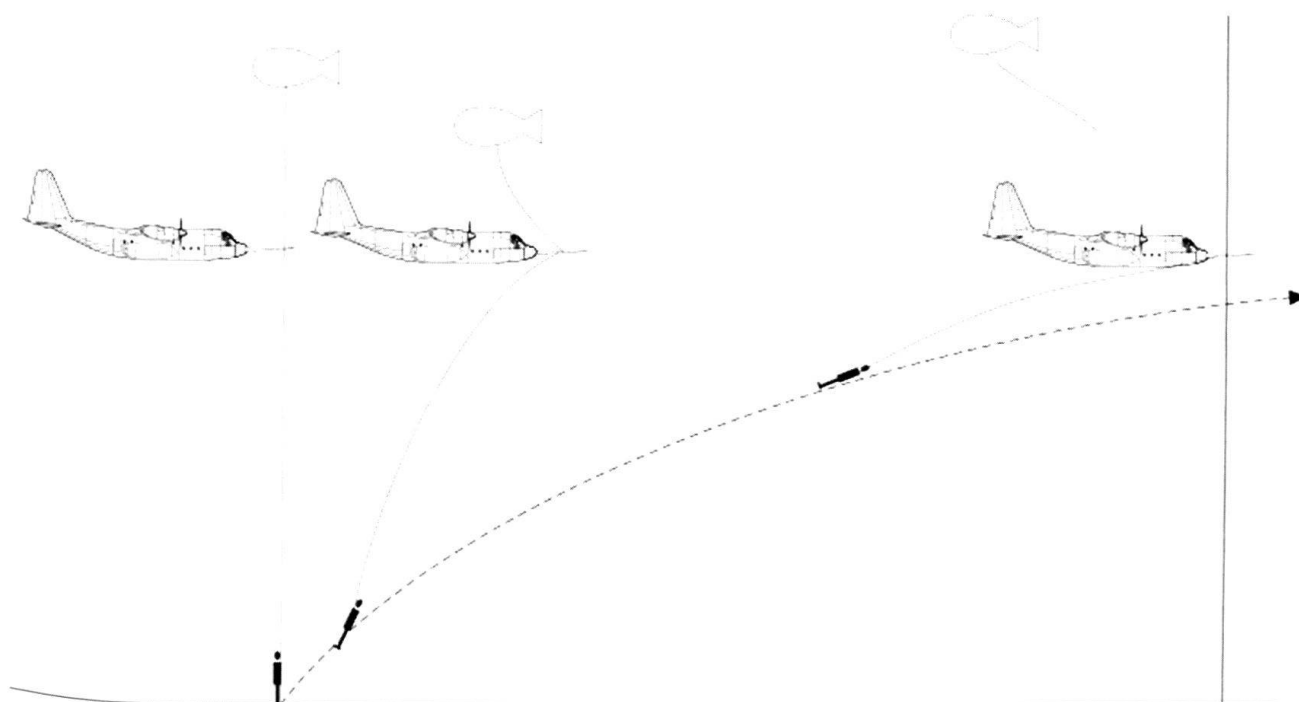
- Largage et ouverture commandée à haute altitude (2000-4000 m). Appelée *HAHO* (*High Altitude High Opening*), cette technique permet une approche par dérive sous voile (DSV), et l'avion peut se maintenir à distance de la zone d'atterrissage.

- Largage à haute altitude (2000-10000 m) et ouverture commandée à basse altitude (200-100 m). Cette technique est connue sous la désignation de *HALO* (*High Altitude Low Opening*).

- **Par parapente**, selon la nature de la topographie.

- **Par ultra-léger motorisé** (ULM).

- **Par hélicoptère**, lorsque la densité d'«ennemis» est faible. Souvent représentée au cinéma,



Le système Fulton. L'avion est équipé d'une «fourche», qui capture la corde que maintient le petit dirigeable de signalisation. Il vole à une altitude de 500 pieds et l'exfiltré est récupéré par la porte arrière du C-130, environ au bout de 250 m. [Dessin J. Baud]

cette forme d'infiltration exige une intense préparation électronique. Elle implique que l'appareil soit équipé de systèmes de réduction de signature, de détecteurs de radars et de rayonnement infrarouge. Elle s'effectue autant que possible dans les «zones d'ombre» des radars adverses et suppose que l'on ait une image très précise des moyens de détection adverses. Finalement, elle exige une couverture aérienne puissante et discrète.

Exfiltration

Outre les techniques décrites ci-dessus, mentionnons le système Skyhook, développé lors de la guerre du Vietnam pour l'extraction des FS ou des pilotes abattus. Le kit nécessaire est auparavant parachuté à l'équipe FS. Les procédures des FS prévoient l'emploi de la technique Skyhook, pour les équipages d'avions et les membres des FS, mais également pour les prisonniers disposant d'informations importantes.

Intelligence Support Activity (ISA)

(USA) (Activité d'Appui au Renseignement)
L'ISA n'est pas une formation de forces spé-

ciales à proprement parler, mais plutôt une formation de renseignement, qui agit dans le cadre de la communauté du renseignement militaire américaine. A ce titre l'ISA tombe davantage dans la catégorie des ► **Services spéciaux**.

L'ISA a son origine dans les *Foreign Operating Groups (FOG)* créés au début des années 80, peu après le renversement du dictateur nicaraguayen Baud Somoza en 1979. La première mission des FOG a consisté à fournir des renseignements en vue de la planification de la récupération des otages américains à l'ambassade de Téhéran (voir ► «**EAGLE CLAW**»). Il s'agissait alors de collecter des informations que la CIA ne pouvait ou ne voulait pas donner, en vue de la préparation de l'action. L'action des FOG n'a pas apporté les renseignements désirés, mais la nécessité de ces «espions militaires» était identifiée.

Les FOG pouvaient infiltrer secrètement un pays et fournir des renseignements critiques ou, en cas de crise, mettre sur pied une infrastructure d'appui logistique pour des commandos contre-terroristes.

Opérations

- Libération du général américain James Dozier, le 17 décembre 1981, capturé par les Brigades rouges en Italie.

- Opération de collecte de renseignement électronique, en 1982, dans l'espace aérien du Salvador, du Honduras et du Nicaragua. A l'aide de *Seaspray Beechcraft* pour détecter les forces sandinistes et les rebelles du Salvador.

- Une équipe d'ISA a été envoyée en 1982 au Soudan, pour fournir une protection au président soudanais Gaafar Nimeiry et à son vice-président.

- En 1983, une unité d'ISA de cinq hommes, conduite par le lieutenant colonel William Cowan est expédiée à Beyrouth.

- Capture en 1989 du chef du Cartel de Medellín, Pablo Escobar.

Irlande

Les SOF irlandaises comprennent le *Cciathan Fhiannoglaigh an Airm* ou, plus simplement, *Army Ranger Wing*. Basée au Curragh Camp (Kildare), avec un effectif de 150 hommes, cette unité est essentiellement dévolue à la reconnaissance lointaine, avec une capacité de combat (raid, sabotage, embuscade).

Armement/Équipement

Pistolets: SIG P-226; pistolets-mitrailleurs: H & K MP5 (différentes versions); fusil de précision: H & K PSG-1, Accuracy International 96.

Israël



Insigne de poitrine des forces spéciales de la Marine.

Israël dispose de nombreuses forces spéciales issues des formations d'éclaireurs (*Sayeret*) ou de compagnies de reconnaissance (*Palsar*) des

grandes unités de combat. Elles ont des «spécialités» diverses, et leur qualité est très variable.

Etat-major général

- ► **Sayeret Mat'kal.**

Armée de terre

- Unités des forces spéciales des brigades d'infanterie.

- Sayeret Giva'ati.
- Sayeret Golani.
- Sayeret Nahal
- Sayeret T'zanhanim.

- Unités de forces spéciales du génie.

- Sayeret Yael.
- Unité Yachsap.

- Unités des forces spéciales des brigades blindées.

- Sayeret Sherion ou Palsar 500.
- Palsar 7.

- Unités des forces spéciales de l'artillerie.

- Unité Moran.
- Unité Meitar.

- Unités de forces spéciales issues du renseignement.

- Unité Yachmam.
- Unité T'Zasam.

- Unités particulières.

- ► **Sayeret Duvdevan** (Unité 217): action clandestine en territoires occupés.

- Unité «Oket'z»: formation cynophile.
- Unité «Alpinistim»: combat en montagne.
- Sayeret Maglan: emploi de missiles.

- ► **Sayeret Egoz**: guerre de chasse au Sud-Liban.

- Force 100.
- LOTAR Eilat.
- Special Command Teams.
- Unité Rotem.
- TIBAM Team.

Forces aériennes

- Sayeret Shaldag (Unité 5101).
- CSAR Unit (Unité 669): récupération de personnels en territoire ennemi.
- Unité T'Zasam (Unité 5707).
- Unité Yanmam (Unité 7298).
- Unité Egrophan (Unité 5107).

Marine

- Shayetet 13.
- Unité Yaltam.
- Unité Yaban.

Italie

Armée de terre

- ► 9^e Régiment d'Assaut Parachutiste «Col. Moschin».

Marine

- *Comando Raggrupamento Subacquei e Incursori «Teseo Tesei» (COMSUBIN).*

Carabiniers

- *Gruppo di Intervento Speciale (GIS):* unité d'intervention antiterroriste.

«IVORY COAST» (Operation)



Insigne d'épaule des participants au raid sur Son Tay.

(USA) L'une des opérations les plus célèbres des forces spéciales américaines est la tentative de libération des prisonniers américains de la prison de Son Tay au Nord Vietnam, les 20-21 novembre 1970. Il s'agit de libérer et de rapatrier une centaine de prisonniers américains. L'opération est menée conjointement par 56 membres des Forces Spéciales et 92 membres de l'*Air Rescue Service (ARRS)* de l'US Air Force, avec six hélicoptères et deux avions C-130. Après un vol de 600 km depuis des bases situées en Thaïlande, le commando a trouvé un camp... vide. Les prisonniers ont été évacués en raison des crues de la rivière toute proche. Cette opération, qui n'a fait aucune victime et qui a été parfaitement planifiée, fournit deux enseignements :

- Les photographies aériennes des avions SR-71 datent de 48 heures et sont dépassées lors de l'exécution du raid.
- L'action du commando doit être appuyée par 116 appareils de l'US Air Force et de l'US Navy, 7 bases aériennes et 3 portes-avions.

Jaegerkorpset (JGK)



Insigne du Jaegerkorpset.

(Danemark) Le *Jaegerkorpset (JGK)*, Unité des Chasseurs, est la principale force spéciale danoise. Il est déployé par hélicoptères CH-47 ou avions-cargo C-130. Les actions sur cible sont exécutées au moyen d'hélicoptères MD-500.

Armement/Équipement

Armes de poing : SIG P-210 9 mm ; pistolets-mitrailleurs : H & K MP5A3 et MP5SD 9 mm, Colt M-4 5.56 mm ; fusil d'assaut : Colt M-16A2 5.56 mm ; H & K M-21 ; fusil de précision : H & K MSG 90 7.62 mm ; Barrett 12.7 mm.

— K-N —

Kommando Spezialkräfte



Insigne du KSK.

(Allemagne) Le 20 septembre 1996 est officiellement formé le *Kommando Spezialkräfte (KSK)*, qui regroupe les forces spéciales allemandes. Il est stationné dans la Graf-Zeppelin Kaserne à Calw (Forêt Noire). Le KSK reprend des éléments de conduite de la 25. *Luftlandebrigade* et des *Fernspähkompanie 100* (de Braunschweig) et 300 (de Fittlar), qui ont été dissoutes. Le KSK dépend de la Division des Opérations spéciales de l'Armée de Terre de la Bundeswehr. Ses effectifs sont d'environ 1000 hommes.

Structure

- Etat-major.
- Compagnie d'état-major.

- 1 section de commandement.
- 3 sections de transmissions.

- Compagnie sanitaire.
- Fernspähkommandokompanie (compagnie de reconnaissance lointaine, anciennement Fernspähkompanie 200 (Fsk 200) (Weingarten).

- Kommandokompanie 1.
- Kommandokompanie 2.
- Kommandokompanie 3.
- Kommandokompanie 4.
- Centre d'instruction et d'essai.

Opérations

Le 15 juin 1998, le KSK participe à la capture du criminel de guerre serbe Milorad Krnojelac, au sud de la Bosnie, en coopération avec les forces françaises.

Mistaravim

(Israël) Unités spéciales qui opèrent clandestinement en vêtements arabes dans les territoires occupés (d'où leur dénomination), pour effectuer des missions de reconnaissance et de recueil de renseignement, voire des «actions directes». Les unités *mistaravim* sont mise en œuvre par un certain nombre de formations de reconnaissance parmi lesquelles :

- ► **Sayeret Duvdevan (Unité 217)**, Cisjordanie.
- Sayeret Shimshon (Unité 367), bande de Gaza (désactivée en 1994).
- Unité Yamas (Cisjordanie, Gaza, Jérusalem (activée en 1993).
- Unité Gideonim de la Police, Jérusalem (activée en 1994).

Norvège

Armée de terre

- *Forsvarets Spesial Kommando (FSK)*: Commando Spécial de la Défense.
- *Heimevernets Spesialstyrke*: Force Spéciale de la Défense territoriale.
- *Fallskjermjegerkommandøen*: Commandos Parachutistes.

Marine

- *Marinejegertroppen FKN*: Troupes navales.
- *Marinejegerlaget FKS*: Equipe de Commandos Navals (réserve).

— 0 —

Opération spéciale

• (USA) « *Opérations conduites par des forces spécialement instruites, équipées et organisées du département de la Défense contre des buts stratégiques ou tactiques, afin d'atteindre des objectifs militaires, politiques, économiques ou psychologiques nationaux. Ces opérations peuvent être menées en période de paix ou d'hostilités. Elles peuvent appuyer des opérations conventionnelles ou être exécutées de manière indépendante, si l'engagement de forces conventionnelles est peu approprié ou impossible.* » [Dictionary of Military Terms, Department of Defense, Washington DC, 1987, p. 335]

• L'opération spéciale répond à quatre critères fondamentaux :

- niveau opératif, stratégique et/ou politique,
- l'objectif s'inscrit dans le cadre de l'intérêt national,
- moyens engagés relativement faibles,
- rendement élevé à très élevé.

Les opérations spéciales peuvent être ouvertes ou clandestines. Elles sont exécutées avec des moyens militaires, en temps de paix comme en temps de guerre, mais s'exercent dans les domaines militaires, économiques, politiques et/ou psychologiques.

La palette des opérations spéciales comprend des opérations d'assistance médicale, des aides en infrastructure, des opérations de propagande, etc. La guerre du Golfe offre un exemple de la palette des opérations spéciales possibles dans un conflit moderne.

Opérations spéciales (types d')

L'action des forces spéciales est, dans la plupart des pays, envisagée seulement en cas de



Les FS américaines dans les montagnes afghanes avec des forces locales. L'utilité de moyens que l'on continue à écarter depuis la guerre froide... [Photo: Department of Defense]

guerre. les six types d'opérations envisagées par les forces américaines sont énoncés ci-après. Elles recouvrent un spectre de missions analogue à ce que pratiquent des pays comme la Grande-Bretagne et la France.

Reconnaissance spéciale

Reconnaissance dans la profondeur du territoire ennemi, pour obtenir des informations sur l'ennemi, le terrain, les conditions météorologiques. Elle peut avoir pour but l'acquisition d'objectifs, l'appréciation de la situation et l'évaluation des dommages. En général, la reconnaissance spéciale est employée en complément de moyens techniques de reconnaissance.

Action directe

Action d'intervention ou de combat, telle que raid, embuscade, capture ou élimination de personnes et récupération de personnels ou de matériels en territoire ennemi. Elle peut être ponctuelle ou menée par des troupes basées en territoire ennemi pour une longue durée (*stay-behind*). Elles requièrent

- une instruction particulière des personnels pour la survie et la connaissance de langues étrangères,
- des moyens d'insertion et d'extraction des personnels.

Guerre non conventionnelle

Aide à des mouvements de résistance amis en territoire ennemi, consistant en un appui de forces spéciales pour l'instruction, le conseil, le soutien logistique.

Elle comprend également la coordination et la synchronisation des opérations avec les opérations conventionnelles. Le commandant des opérations dans la zone intègre dans son concept les forces irrégulières en territoire ennemi.

Défense intérieure à l'étranger (Foreign Internal Defense - FID)

Aide à un gouvernement étranger pour lutter contre la subversion, le banditisme ou une révolution. Le FID comprend l'instruction de troupes locales, également des programmes d'action civique (voir ci-dessous), dans le but d'acquérir le soutien de populations au gouvernement local.

Action civilo-militaire

C'est dans ce domaine que les forces spéciales trouvent leurs principales applications. Selon la

nomenclature internationale, on distingue les types d'opérations suivantes:

• **Civil-Military Operations** (opérations civilo-militaires). – Coopération entre entités civiles et militaires. Les forces spéciales sont engagées, par exemple, pour la formation de forces de police, la mise en place de programmes pour l'élimination des mines antipersonnels, la lutte contre le trafic de stupéfiants, etc.

• **Civic Action** (Action civique). – Programmes politiques, sociaux ou économiques, menés par un gouvernement pour renforcer la sécurité intérieure du pays. Les forces spéciales peuvent intervenir pour apporter une expertise technique. Par exemple, les forces spéciales américaines ont participé à des projets d'irrigation rurale et de construction de routes en Amérique centrale.

— P-Q —

Pays-Bas

Armée de terre

- *Korps Commandotroepen*
 - Etat-major.
 - Compagnie d'instruction (SSVINSTRICIE).
 - 104^e Compagnie de Commando (104COTRCIE).
 - 105^e Compagnie de Commando (105COTRCIE).
 - 108^e Compagnie de Commando (108COTRCIE).
- *BBE-K (Bijzondere Bijstandseenheid)*, unité antiterroriste de l'Armée de terre néerlandaise.

Marine

- *7NL Special Boat Squadron*.
- *BBE-M* (ou *BBE*), unité d'intervention antiterroriste du Corps des Marines. C'est la seule unité qui peut utiliser l'abréviation de «BBE». Elle n'est pas la plus connue des trois formations antiterroristes des Pays-Bas, mais sans doute la plus prestigieuse.

Police

BBE-P, unité antiterroriste de la police néerlandaise. Elle est la plus connue des formations antiterroristes des Pays-Bas, mais ne doit pas être confondue avec les autres «BBE». Seule la

BBE-M peut être désignée par l'abréviation simple «BBE».

Pologne

Après la chute du mur de Berlin, les bataillons spéciaux placés sous le commandement des districts militaires ou du ministère de la Défense sont rassemblés dans le *1^{er} Régiment Spécial* (*1 Pulk Komandosow Specznego Przeznaczenia – 1 PKSZ*), stationné à Lubliniec. Ce régiment remplit toutes les missions de forces spéciales modernes : reconnaissance lointaine, «espionnage», libération d'otages, etc.

Le 13 juillet 1990 est créé le ► **Grupa Reagowania Operacyjno Mobilnego – GROM** (Groupe de Reconnaissance Opérationnel Mobile), qui devient actif en 1991. Composé de 270 membres, il travaille par petits groupes de 4 hommes. Destiné à remplir toutes sortes de missions spéciales, le *GROM* est déployé en 1994 dans l'opération «RESTORE DEMOCRACY» en Haïti, et il est engagé pour des missions de protection de personnalités, ainsi que pour la chasse des criminels de guerre bosniaques en juin 1998. Ses missions sont confidentielles et peu d'informations sont disponibles.

La *6^e Brigade Aéroportée* est au cœur de la force aéromobile polonaise moderne. Capable d'intervenir rapidement sur l'ensemble du territoire national, cette force, en cours de construction en 2001, devrait être composée de la *6^e Brigade* devenue *6^e Brigade d'Assaut Aérien* (*6 Brygada Desantowo-Szturmowa im. Gen. Sosabowskiego*), de la *25^e Brigade de Cavalerie Aérienne*, ainsi que de deux régiments d'hélicoptères d'assaut.

Protection rapprochée

La protection rapprochée de personnalités est fréquemment évoquée parmi les tâches possibles des forces spéciales. Par *protection rapprochée*, on entend la surveillance, et la maîtrise de l'espace qui se situe au-delà de la proximité immédiate de la «cible».

L'espace dans la proximité immédiate de la «cible» est le domaine du *garde du corps*. Les fonctions de *protection rapprochée* et de *garde du corps* sont très différentes et doivent être assumées par des personnels qui ne peuvent en au-

cun cas être interchangeables, car ils doivent avoir une instruction différente.

— R —

Russie

Les Soviétiques ont été des pionniers du parachutisme militaire. Au printemps 1929 déjà, des petits détachements de parachutistes sont engagés pour combattre les formations de *Basmat-chis* au Tadjikistan en révolte.

Cinquante ans plus tard, en Afghanistan, les ► **Spetsnaz** fonctionnent avant tout comme des commandos, verrouillant des secteurs, exécutant des embuscades sur les arrières des Moudjahid-dines, dirigeant le feu de l'artillerie et de l'aviation sur les formations de résistants afghans.

Avec l'effondrement du régime communiste et l'émergence de nouvelles formes de menaces intérieures comme le terrorisme et la criminalité organisée, certains services de sécurité et ministères russes mettent sur pied des unités spéciales. La plus connue d'entre elles est sans doute le ► **Groupe Al'fa**, destiné à l'intervention antiterroriste. Le *FSK/FSB* dispose également d'un *Groupe Spécial Zenit*, dont le rôle n'est pas identifié avec précision. Ces divers groupes sont coordonnés par le Centre antiterroriste du *FSB*, dirigé par le major-général Viktor Zorin. Le Service des renseignements extérieurs russe, le *SVR*, a conservé le *Groupe Spécial Grom* (Eclair), qui serait responsable des activités clandestines.

Armée de terre

- 2^e Brigade Spetsnaz (Pskov, VO Leningrad).
- 3^e Brigade Spetsnaz (Samara, VO Oural).
- 12^e Brigade Spetsnaz (Logodekhi, VO Transcaucasie).
- 14^e Brigade Spetsnaz (Ooussourisk, VO Extrême-Orient).
- 16^e Brigade Spetsnaz (Chouchkovo, VO Moscou).
- 22^e Brigade Spetsnaz (Aksaï, VO Nord-Caucase).
- 24^e Brigade Spetsnaz (Kyakhta, VO Transbaïkal).
- 67^e Brigade Spetsnaz (Berdsk, VO Sibérie).
- 1017^e Régiment Spetsnaz (Pechory, VO Saint Pétersbourg).

Service Fédéral de Sécurité (FSB)

• ►Groupe Spécial «Al'fa».

Les forces spéciales du MVD

Les troupes du *MVD*, appelées «Forces de l'Intérieur» ou *VV*, étaient articulées en divisions et brigades et comprenaient environ 234 000 hommes. Tout comme l'Armée soviétique, les *VV* sont responsables envers leur ministère, non envers les Républiques de l'Union. Encore aujourd'hui, leurs fonctions se rapprochent de celles des polices ou gendarmeries occidentales. A l'époque soviétique, ces troupes étaient également responsables de la garde et de l'administration du *Gulag* (prononcer «goulag»).

Dans leur majeure partie, les *VV* sont constituées de conscrits qui accomplissent leur service militaire. Par le décret du 21 mars 1989, les *VV* ont été retirées des Forces armées. Entre autres conséquences, il devenait désormais possible de les «professionnaliser» et d'en augmenter les effectifs, notamment ceux des éléments dévolus à la lutte antiinsurrectionnelle.

Les *VV* comprennent diverses formations de forces spéciales, héritières en ligne directe des troupes de la *Tcheka* et du *NKVD*, destinées à la lutte antiinsurrectionnelle et antiterroriste. On distingue :

- Les *Osnaz* (*Otryadi Osobogo Naznatcheniya*) ou «détachements à usages spéciaux», dont la mission principale est la guerre de chasse et qui ont été, par exemple, engagés en Tchétchénie.

- Les *Spetsnaz*, qui sont des unités antiterroristes (cf. infra), dont l'effectif total est sans doute très faible.

A ces forces, certains ajoutent les *OMON* (*Otryadi Militsii Osobogo Naznatcheniya*, détachements de la Milice à usage particulier ou *Bérets noirs*). Ces unités sont pourtant des formations de police destinées à la lutte antiémeutes et ne sont pas comprises dans les *VV*. Les premiers *OMON* ont été créés à Moscou en 1987. Ils ont été suivis par d'autres dans la plupart des grandes villes de l'URSS sujettes à des troubles particuliers.



Insigne d'épaule des *OMON*.

Les unités antiterroristes

La première formation de *Spetsnaz* du *MVD*, spécifiquement destinée à des tâches antiterroristes, a été créée le 1^{er} janvier 1978, en prévision des Jeux olympiques de Moscou. Jusqu'en 1988, les unités d'interventions (*gruppi zakhvata*) antiterroristes sont restées essentiellement de la compétence du *MVD*. De telles formations étaient constituées de manière ad hoc, en fonction des besoins du moment, avec le personnel disponible sur place de l'organisation territoriale du *MVD*. Dès 1987, ces groupes d'intervention sont retirés des unités antiémeutes ou *OMON*. Toutefois, les nombreux échecs enregistrés, notamment à Oufa en septembre 1986, sur l'aéroport de Leningrad en mars 1988, ont mis en évidence la nécessité de disposer d'une unité antiterroriste centralisée et «professionnelle».

En 1974, le *KGB*, responsable de la sécurité intérieure et extérieure de l'Etat soviétique, se dote d'un instrument pour lutter contre le terrorisme à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Deux unités sont créées : le ►Groupe Spécial (*Spetsgruppa*) *Al'fa* et le *Groupe Spécial Beta*. *Al'fa* est essentiellement un groupe d'intervention destiné à opérer en URSS (volet antiterroriste), alors que *Beta*, plus discret, est destiné aux opérations extérieures (volet contre-terroriste).

Lorsque, le 30 septembre 1985, 4 diplomates soviétiques sont enlevés à Beyrouth par le Djihad islamique, c'est le *Spetsgruppa Beta* qui, à son tour, prend 3 membres du Djihad en otages afin de servir de monnaie d'échange. C'est la dernière fois que des diplomates soviétiques sont pris en otages au Liban.

L'existence du *Groupe Al'fa* est révélée en décembre 1988, à l'occasion d'un détournement d'avion entre la ville soviétique de Mineralnye Vody et Tel-Aviv. Après avoir été maîtrisés par les Israéliens, les pirates de l'air sont rapatriés vers l'URSS sous la garde de membres d'un «groupe spécial» du *KGB*, selon la Télévision soviétique. Le 31 mars 1989, cette même unité, sous les ordres du colonel R. Ishmiyarov du *KGB*, est envoyée à Bakou afin de libérer les otages dans un appareil de l'Aeroflot. Elle réussit brillamment sa mission en neutralisant le pirate de l'air et en évitant toute effusion de sang.

Le *Spetsgruppa Al'fa* a fourni les 25 hommes du *Groupe Zenit*, qui a participé au renversement du président afghan Amine. Le besoin de forces d'intervention antiterroriste devenant ur-



Insigne d'épaule
du Spetsgruppa Al'fa.

gent, le *Spetsgruppa Zenit* est étoffé et donne naissance, en 1981, au *Spetsgruppa Vympel*, destiné à l'intervention antiterroriste et à la récupération d'otages.

Le *Spetsgruppa Vympel* est, entre autres, engagé aux côtés du *Spetsgruppa Al'fa* à Mineralnye Vody en décembre 1988 (cf. supra) et, le 24 avril 1989, pour maîtriser trois forcenés d'un pénitencier en Extrême-Orient, qui ont pris 4 otages dans le but de s'évader et de quitter l'URSS. L'intervention est particulièrement efficace et seul un forcené est abattu.

En 1992, après la tentative de coup d'Etat à Moscou, le *Spetsgruppa Vympel* est subordonné à l'Administration principale de la protection (GUO), dont la tâche principale est la protection du président russe. Toutefois le groupe refuse, en 1993, d'intervenir contre un groupe de parlementaires rebelles et il est transféré au MVD, où il sera démantelé et remplacé par le *Spetsgruppa Vega*.

La lutte contre le terrorisme et le crime organisé est devenue une préoccupation des autorités soviétiques. La collaboration entre forces spéciales américaines et russes a débuté pratiquement en même temps que la chute du mur de Berlin. Quelques semaines après, un petit groupe de FS américaines a été déployé en Russie pour instruire des unités *Spetsnaz*.

— S —

Sayeret Duvdevan

(Israël) Aussi appelé *Unité 217*, le *Sayeret Duvdevan* est localisé sur la base de Rama, dans les environs de Ramallah en Cisjordanie. Il a pour mission d'effectuer des actions clandestines de contre-terrorisme dans les territoires occupés. Son personnel parle couramment l'arabe

et connaît les us et coutumes palestiniens. Il opère le plus souvent en civil (vêtements arabes) et fait donc partie des unités dites ► **Mistaravim** réactivées lors de la première Intifada.

Sayeret Egoz

Le *Sayeret Egoz* est une unité de contre-guérilla destinée à opérer au Sud Liban. Il est stationné sur la base de Shraga.

Créé en 1956, le *Sayeret Egoz* a été dissous à la fin de la guerre du Sinaï. Il réapparaît en 1963 et reçoit la mission de surveiller l'approvisionnement en eau, le long de la frontière avec la Syrie. Dès 1968, le développement des activités terroristes au Sud Liban a pour conséquence un engagement accru du *Sayeret Egoz* à la frontière Nord de l'Etat d'Israël. Après l'invasion du Liban par Israël en 1982, le Sud Liban devient une base des terroristes du Hezbollah. En 1985, l'armée israélienne se retire du Liban et crée au Sud Liban une zone de sécurité dans laquelle se trouve une *Terrorist Killing Zone*, large de plusieurs kilomètres, dans laquelle le Hezbollah est combattu par des méthodes de guérilla.

En 1995, le *Sayeret Egoz* est réactivé avec du personnel du *Sayeret Shimshon* ► **Mistaravim** pour mener la guerre de guérilla contre le Hezbollah. Il opère régulièrement avec l'unité canine *Oket'z*.

Sayeret Mat'kal



Le *Sayeret Mat'kal*, également appelé *Unité 262*, est subordonné à l'Etat-major général israélien. Il est la formation qui a le palmarès le plus prestigieux. Créée à la fin des années 50, elle n'est reconnue officiellement qu'au début des années 60, et reçoit sa première mission officielle le 1^{er} août 1963. Conçue à l'origine comme une unité de reconnaissance lointaine, comme un moyen de collecte de renseignements de

l'Etat-major général, elle a été développée comme unité de contre-terrorisme.

Parmi les personnalités politiques israéliennes, nombreux sont les plus anciens membres du *Sayeret Mat'kal*, entre autres les anciens premiers ministres Ehud Barak et Benjamin Netanyahu.

Les principales actions (connues) du *Sayeret Mat'kal* sont :

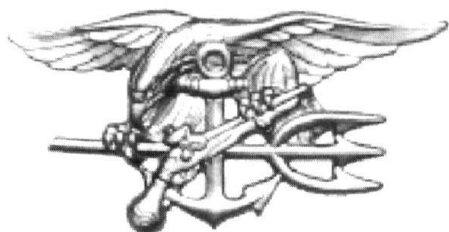
- Libération d'un Boeing 707 de la Sabena, détourné par des terroristes palestiniens (Opération «ISOTOPE 1»), le 9 mai 1972.
- Enlèvement de 5 officiers de renseignement syriens (Opération «BASKET», le 21 juin 1972.
- Raid sur Entebbe (Opération «THUNDERBALL», 3-4 juillet 1976.
- Capture du cheikh Abdul Karim Obeid, chef du Hezbollah du Sud-Liban, à Jibchit, le 31 juillet 1989.
- Elimination de Khalil Al-Wazir («Abou Djihad»), à Tunis le 16 avril 1988.

Instruction

L'instruction dans cette unité dure 20 mois :

- 4 mois d'instruction de base sur la base de Sanur,
- 2 mois d'instruction d'infanterie et spécialisée à la base aérienne de Sirkin,
- 3 semaines d'instruction parachutiste à la base aérienne de Tel Nof,
- 5 semaines d'instruction antiterroriste sur la base de Mitkan Adam,
- 12 mois d'instruction de reconnaissance lointaine dans le terrain.

SEAL



Emblème de poitrine des SEAL.

(USA) Commandos (*Sea – Air – Land*) de la Marine américaine créés en janvier 1962 par le président J. F. Kennedy dans la tradition des *Underwater Demolition Teams (UDT)* de la Secon-

de Guerre mondiale. Les *Teams 1* et *2* sont engagés dans le delta du Mékong au Vietnam.

Le concept des *SEALs* est différent de celui des **Special Forces** et se rapproche davantage de celui de commandos (comme les *US Rangers*), avec une orientation maritime.

Les exigences dans la sélection du personnel et la qualité de l'instruction font certainement des *SEALs* un corps d'exception, mais plus adapté à l'intervention qu'à l'action en profondeur. Il est donc un complément important de la palette des *SOF* américaines.

Comme les *Special Forces*, les *SEALs* ont des zones de responsabilité prédéfinies :

<i>SEAL Team 1</i>	Asie du Sud-Est
<i>SEAL Team 2</i>	Europe du Nord
<i>SEAL Team 3</i>	Moyen-Orient
<i>SEAL Team 4</i>	Amérique latine
<i>SEAL Team 5</i>	Corée
<i>SEAL Team 8</i>	Afrique

Les *SEALs* fonctionnent avec l'appui des *Special Boat Squadrons (SBS)* qui mettent à disposition les moyens maritimes nécessaires et qu'il ne faut pas confondre avec leurs homonymes britannique et néerlandais.

Les *SEAL Delivery Vehicle Teams (SDV)* fournissent les matériels d'insertion sous-marine.

Chaque *SEAL Team* compte 175 hommes.

SEAL Team 6

(USA) Comme unité d'intervention antiterroriste, subordonnée au *Joint Special Operations Command (JSOC)*, le *SEAL Team 6* était le pendant naval de la **DELTA Force (SFOD-D)**.

Le *SEAL Team 6* est devenu le *Naval Special Warfare Development Group (NAVSPECWAR-DEVGRU)*.

Sélection et formation

Il faut distinguer les forces d'opérations spéciales (*FOS*) et les forces spéciales (*FS*). Une confusion permanente règne entre ces deux concepts. Les *FOS* (par exemple *US Rangers*, *Spetsnaz*, *SEALs*, *GSG-9*, etc.) sont généralement le volet «Action» des opérations spéciales et doivent disposer des capacités physiques et techniques nécessaires. Un peu différentes sont les *FS*, même si elles peuvent aussi être amenées à exécuter des actions «musclées». Le concept

américain, sans doute le plus élaboré dans ce domaine, montre un profil des *FS* très différent :

- Un personnel disposant de hautes qualifications professionnelles (ingénieur, médecin, etc.).
- Des connaissances étendues dans les langues et les cultures étrangères. De nombreux membres des forces spéciales sont recrutés parmi des membres de communautés originaires des « pays d'accueil ».
- Une grande stabilité psychologique (la moyenne d'âge se situe entre 35 et 45 ans).
- Une faculté à agir de manière indépendante (esprit d'initiative), mais en conservant la vue d'ensemble sur les activités : l'importance stratégique des missions et l'impact de dérives doit sans cesse rester présents à l'esprit.

Services spéciaux

Certains services de renseignements disposent de moyens pour mener des **► Actions clandestines** : les services spéciaux. Leur existence n'est souvent pas reconnue officiellement et leurs activités se situent parfois au-delà de la légalité. Cela a été le cas, par intermittence, de la *CIA* américaine, du *KGB* soviétique, du *SIS (MI-6)* britannique, de la *DGSE* française et du *Mossad* israélien.

Toutefois, la distinction entre les activités des services spéciaux et des forces spéciales n'a pas toujours été très claire, particulièrement en Occident, entre autres aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Israël, où l'on utilise parfois les services des forces spéciales militaires, respectivement les **► Special Forces**, le **► Special Air Service** et le **► Sayeret Mat'kal**.

Le service spécial du *Mossad*, le *Kidon*, est administré par le *Komemiut* (anciennement *Met-sada*). Le *Mossad* utilise également les services de forces spéciales, le *Sayeret Mat'kal*. C'est notamment lui qui a enlevé le criminel de guerre nazi Adolf Eichmann en Argentine, pour le remettre à la justice israélienne.

Après l'action des terroristes palestiniens aux Jeux olympiques de Munich en 1972, le *Mossad* a mis sur pied un groupe appelé « Colère de Dieu », destiné à éliminer les terroristes qui avaient participé à cette action. Il était composé d'agents du *Mossad* et du *Sayeret Mat'kal*, commandé par Mike Harari, agent du *Mossad*. On attribue à ce groupe, entre 1972 et 1973, l'élimination successive de tous les survivants du commando pale-

stinien. Le groupe n'a cependant atteint le chef du groupe palestinien, Ali Salameh, que plus tard, mais a éliminé un innocent à Lillehammer (Norvège).

En mars 1990, ce sont également les services spéciaux du *Mossad* qui assassinent l'ingénieur canadien Gerald Bull dans son appartement de Bruxelles. Bull avait été à l'origine, depuis les années 70, du développement d'un « super-canon » en Afrique du Sud, puis en Irak.

Aux USA, après la Seconde Guerre mondiale, les troupes de l'*Office of Strategic Service (OSS)* ayant été dissoutes, les actions clandestines commanditées par la *CIA* sont souvent exécutées par les *US Special Forces*. Aujourd'hui, certaines missions sont accomplies par l'**► Intelligence Support Activity**.

Slovaquie

La Slovaquie dispose du 5^e Régiment de Forces Spéciales (5 PSU) basé à Zilina, dont elle a offert les services dans le cadre de l'opération « ENDURING FREEDOM », en Afghanistan.

Special Air Service Group



Insigne des SAS, repris par les « unités-filles » créées lors de la Seconde Guerre mondiale

(GB) Le SAS est l'une des plus prestigieuses formations de forces spéciales dans le monde. Le SAS Group rassemble deux formations de réserve et une formation SAS d'active, le fameux 22 SAS, basé à Creden Hill.

Histoire

Le 22 SAS est l'héritier des régiments SAS de la Seconde Guerre mondiale. Il y avait alors 5 régiments SAS : les régiments 1 et 2 étaient britanniques, les 3 et 4 français et le 5 belge, qui ont été rassemblés en une brigade SAS en juillet 1944.

Le 1 SAS est le premier régiment SAS créé par le lieutenant colonel David Stirling. Il mène sa première opération dans la nuit du 17 au 18 no-

vembre 1941, qui est la date officielle de la création du régiment.

Le 2 SAS est créé en mai 1942 et placé sous le commandement du lieutenant colonel William Stirling.

Les 3 et 4 SAS, issus des 2^e et 3^e Régiments de Chasseurs Parachutistes, sont intégrés à la brigade SAS, dès juillet 1944, avec le 5 SAS, issu de la Compagnie Parachutiste Indépendante Belge.

En 1945, les unités SAS sont dissoutes; en 1950, vu l'aggravation de la situation en Malaisie, les SAS sont réactivés. Ils sont engagés en Malaisie, à Bornéo (1963), à Aden (1964), à Oman (1972-1976), en Irlande du Nord (depuis 1969), en Colombie (depuis 1980), aux îles Malouines (1982), durant la guerre du Golfe (1990-1991), en Bosnie, en Sierra Leone (2000) et en Afghanistan (2001).

L'action la plus spectaculaire des SAS est sans doute, à Londres, la libération des otages de l'ambassade d'Iran, le 30 avril 1980. Appelée opération «NIMROD», l'intervention des hommes du 22 SAS a été exemplaire.

Structure

- Operations Research Wing
- HQ Intelligence
- Counter Revolutionary Warfare Wing
- Sabre Squadrons
 - A Squadron
 - B Squadron
 - D Squadron
 - G Squadron
 - L Squadron (Reserve)
- Training Wing
- 264 Signals

Le *C Squadron* était l'unité déployée en Rhodésie, qui a formé le SAS rhodésien dès la déclaration d'indépendance. Le 22 SAS a alors décidé de maintenir l'espace vide dans l'organisation du régiment.

Chaque escadron est composé de troupes spécialisées:

- *Boat Troops*, spécialisés dans les missions marines. Ils disposent, pour leurs actions, de canoë, de vedettes rapides et de canots hors-bord submersibles. Ils s'entraînent avec le SBS, à la base navale de Poole.
- *Mobility Troops*, spécialisés dans l'infiltration terrestre. Ils utilisent les célèbres véhicules Land-

Rover «Pink Panther», ainsi que des véhicules légers à haute mobilité, puissamment armés et équipés pour les actions en territoire ennemi.

- *Air Troops*, spécialisés dans l'infiltration par air. Généralement parachutés, ils utilisent les techniques HAHO (voir infiltration) et HALO.

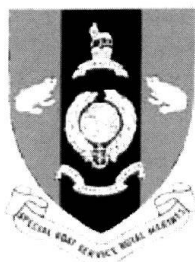
- *Mountain Troops*, spécialisés dans la guerre en montagne.

De plus, chaque escadron génère, à tour de rôle pour six mois, une formation destinée à l'intervention antiterroriste, appelée *Pagoda Unit*. C'est cette unité qui est intervenue pour la libération des otages de l'ambassade d'Iran de Londres, en 1980.

Armement/Equipements

La liste des armes utilisées par le SAS serait trop longue pour être exhaustive. Armes de poing: FN-Browning HP, SIG-Sauer P-226; pistolets-mitrailleurs: H & K MP5 et MP5SD; fusils d'assaut: Colt M16A2, Kalachnikov (diverses versions)

Special Boat Service (SBS)



Emblème du SBS.

(GB) Le SBS est une force spéciale de la Navy britannique, issue du corps des Royal Marines, et placée sous le commandement du *Directorate of Special Forces*.

Structure

- *C Squadron* – spécialisé dans les actions d'infiltration en canoë.

- *M Squadron* – spécialisé dans les actions d'intervention antiterroristes maritimes, avec moyens héliportés.

- *S Squadron* – spécialisé dans les actions d'infiltration sous-marines à partir de petits sous-marins.

Armements/équipements

La liste des armes utilisées par le SBS serait trop longue pour être exhaustive. Mentionnons simplement :

Pistolets-mitrailleurs : H & K MP5, H & K MP5SD, L34A1 Sterling; fusils d'assaut : Colt M16A2.

Canots pliables Klepper.

Special Boat Squadron (NL) (7 NL SBS)

(Pays-Bas) Le *Special Boat Squadron* ou 7 NL SBS, dont la désignation officielle est *Amfibisch Verkennings Peloton*, est l'alter ego du SBS britannique. En cas de conflit, il serait même placé sous le contrôle opérationnel britannique. Le 7 NL SBS comporte plusieurs formations de spécialistes :

- Unité de surface.
- Unité subaquatique.
- Unité d'insertion, avec sous-marins de poche, canots rapides, canots pliables Klepper.

Mission

En temps de guerre, la mission du 7 NL SBS est la reconnaissance lointaine, le sabotage d'installations côtières, la sécurité de navires et de plates-formes off-shore.

Armement/Équipement

Pistolets : Glock 17, Browning High Power; pistolets-mitrailleurs : UZI, HK MP-5; fusils d'assaut : FN-FAL, HK G3; fusils de précision : Steyr SSG.

Spetsnaz



Emblème de la brigade Spetsnaz du GRU russe.

(Russie) Les *Spetsnaz*, abréviation de *Voïska Spetsial'nogo Naznatcheniya* (forces à usage spécial), sont les forces spéciales russes. Le terme de *Spetsnaz*, tout comme celui de «forces

spéciales» en Europe occidentale, est utilisé de manière peu systématique.

Les *Spetsnaz* militaires ont essentiellement pour fonction la reconnaissance lointaine (reconnaissance stratégique). Pour l'engagement, ils sont d'ailleurs subordonnés à la direction du renseignement des grandes unités. Les *Spetsnaz* du ministère de l'Intérieur ont plus souvent une vocation plus offensive, dans la lutte anti-insurrectionnelle.

Les forces spéciales militaires

On estime que les *Spetsnaz* sont organisés en brigades de 400-1000 hommes, déployées, en temps de paix, à raison d'une brigade par Front ou par District militaire. Leur structure générique se présente comme suit :

- Compagnie d'état-major.
- Unité de transmissions.
- 2-3 bataillons *Spetsnaz*.
- Unité logistique.

La compagnie d'état-major est constituée de professionnels qui ont, en temps de paix, une fonction d'instructeurs. Ils peuvent être engagés, en temps de paix comme en temps de guerre, dans des opérations spéciales de nature très diverses. Les autres formations (bataillons) sont essentiellement composées de conscrits (en temps de paix) et de réservistes (en temps de guerre). Il est probable que chaque bataillon a une certaine spécialisation (*okhotniki*, *vysotniki* ou *reïdoviki*). La proportion de cadres y est plus élevée que dans d'autres troupes; la majorité du personnel est constituée par des officiers subalternes et des sous-officiers.

Les troupes de reconnaissance lointaine répondent également à la définition des forces spéciales et sont engagées en priorité pour des missions de reconnaissance spéciale.

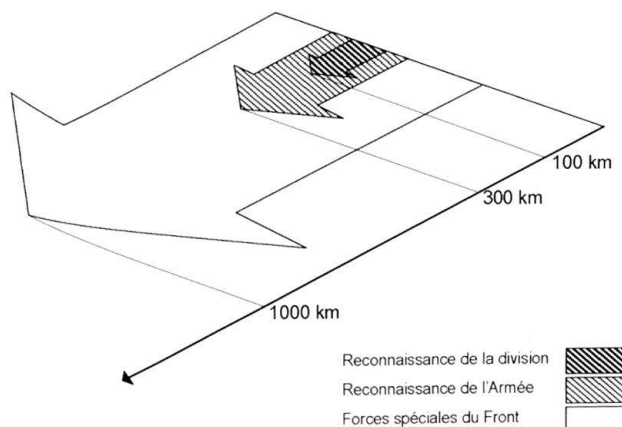
Chaque armée possède organiquement une compagnie de reconnaissance lointaine. D'un effectif d'environ 110-120 hommes, cette compagnie est surtout engagée pour des missions d'observation et de reconnaissance jusqu'à une distance d'environ 300 km. Les capacités de cette compagnie en matière de sabotage et de raids sont relativement limitées.

Au niveau de la division, on trouve, au sein du bataillon de reconnaissance, une compagnie de reconnaissance lointaine, dont les missions et l'entraînement sont proches de ceux des forces

spéciales. Les hommes de cette compagnie sont brevetés parachutistes. Ils sont infiltrés en priorité par voie terrestre (à pied) mais peuvent sans doute également être transportés par les hélicoptères organiques de la division (Mi-8 ou Mi-24).

Les formations de reconnaissance lointaine se différencient essentiellement des *Spetsnaz* par leur niveau d'engagement (tactique ou opératif) et par leurs moyens d'infiltration limités. La profondeur d'engagement des forces spéciales et des formations de reconnaissance lointaine est basée sur la zone d'intérêt en matière de renseignement des niveaux correspondants. En Afghanistan, la nature particulière du conflit a conduit les Soviétiques à engager indistinctement ces diverses troupes.

La profondeur d'engagement des forces spéciales du Front pouvait ainsi varier entre 600 et 1000 km en fonction de la mission du Front, qui était généralement de nature stratégique.



Profondeur d'engagement des forces spéciales et des formations de reconnaissance lointaine.
[Dessin J. Baud]

Special Forces Team

(USA) Les *Special Forces* (SF) américaines constituent le modèle pour de nombreuses forces spéciales à travers le monde.

Structure

La compagnie SF est composée de modules opérationnels: 6 *Special Forces Operational Detachments* – Alpha (SFOD-A, A-Teams ou

«ODA») et 1 SFOD-Beta (SFOD-B, B-Team ou ODB).

Le SFOD-A est le module de base de l'engagement des FS, il comprend 12 hommes:

- 1 chef (capitaine).
- 1 *Detachment Technician* (sous-officier supérieur). – Il est le spécialiste en opérations psychologiques et en affaires civiles, il maîtrise les langues nécessaires et connaît les aspects culturels des populations de la zone d'engagement. Il est capable de recruter, d'organiser et de superviser la formation de troupes recrutées localement jusqu'à la taille d'un bataillon.
- 1 *Special Forces Operations Sergeant*. – Il organise et gère le *Team*. Il est capable de recruter, d'organiser et de superviser la formation de troupes recrutées localement jusqu'à la taille d'un bataillon.
- 1 *Assistant Operations Sergeant*. – Il est responsable de la collecte, de l'analyse et de la diffusion du renseignement. Il est capable d'interroger des prisonniers.
- 1 *Special Forces Weapons Sergeant* et 1 assistant. – Ils sont capables de servir tous les types d'armes d'infanterie (pistolet, fusil d'assaut, mitrailleuse, mortiers, lances-roquettes, lance-grenades).
- 1 *Special Forces Engineer Sergeant* et 1 assistant. – Spécialistes en démolitions et en explosifs.
- 1 *Special Forces Medical Sergeant* et 1 assistant. – Capables de traiter les traumatismes du combat, y compris des interventions chirurgicales simples, et d'administrer des traitements préventifs. Il sont très utiles dans les actions civiles (voir ► **Opérations spéciales**) pour traiter les populations locales.

• 1 *Special Forces Communications Sergeant* et 1 assistant. – Spécialistes des transmissions, capables d'utiliser les systèmes FM, satellites.

Tous les sergents sont capables d'entraîner une force recrutée localement jusqu'à la force d'une compagnie.

Le SFOD-B (B-Team) est l'état-major de la compagnie FS. C'est lui qui planifie et établit les bases opérationnelles avancées du A-Team. Ce dernier ne peut opérer sans l'appui du SFOD-B.

Stay-behind (réseaux)

Les organisations *stay-behind* (littéralement : « Resté en arrière ») étaient des réseaux d'agents dormants répartis dans toute l'Europe et coordonnés par l'OTAN. Leur mission était, en cas d'offensive soviétique, de mener des actions de guérilla et de sabotage sur les arrières des troupes du Pacte de Varsovie. Bien que des liens formels avec l'OTAN n'aient pas pu être prouvés, des organisations similaires existaient également dans des pays neutres comme la Suisse et l'Autriche.

Dans la plupart des pays, il s'agissait essentiellement de créer des petits groupes de spécialistes qui, en cas d'offensive du Pacte de Varsovie, se seraient laissés « absorber », afin de mener clandestinement des opérations de sabotage, de renseignements et de récupération de pilotes en territoire ennemi, selon le modèle de la Résistance française durant la Seconde Guerre mondiale.

En France et en Italie, la situation était quelque peu différente et retenait une attention particulière aux USA. Ayant participé à la libération, les communistes étaient bien implantés dans les structures de l'Etat, y compris dans des secteurs sensibles, tels que la défense et le renseignement. Ils constituaient l'un des soucis de l'*Office of Special Operations (OSO)*. Dans ces deux pays, les réseaux *stay-behind* ont été étroitement associés au projet « Rose des Vents », qui visait la neutralisation des éléments subversifs, respectivement communistes, en cas de crise déjà, éventuellement en dehors d'une situation de guerre.

Allemagne

L'*OPC* se tourna vers les meilleurs spécialistes de l'Union soviétique : l'Organisation Gehlen, mise sur pied dès 1945 avec l'aide des services de renseignements US, qui devint totalement opérationnelle dès 1949. En juin 1949, l'*OPC* formalise ses rapports avec l'Organisation Gehlen par un accord. Le réseau *stay-behind* est créé en 1956 en Allemagne, couvert par le nom de code *Schwert*.

Il ne sera subordonné à l'*ACC* qu'en 1957. En 1959, la gestion de *Schwert* est transmise au *Bundesnachrichtendienst*. Ce n'est qu'en 1968 qu'une prescription de service précise les tâches du réseau *Schwert* : l'accent est porté sur l'assis-

tance clandestine aux forces spéciales de l'OTAN et aux troupes de reconnaissance en profondeur (*US Special Operations Forces, Special Air Service, Fernspäher*), engagées en territoire ennemi. *Schwert* devait également retarder un agresseur éventuel par des actions de sabotage. En 1981, 33 dépôts d'armes légères et d'explosifs sont découverts dans les forêts allemandes. Les principaux centres de gravité de l'organisation étaient situés à Berlin et à Hanovre. *Schwert* a été la première organisation *stay-behind* européenne à être démantelée.

Autriche

L'Autriche, pays neutre, mais dont les forces armées ont des capacités limitées par des traités internationaux, a souvent été considérée comme un point faible de la défense européenne contre le Traité de Varsovie. La CIA aurait donc favorisé et financé la création d'une organisation *stay-behind* désignée *Pilger*. Entre 1950 et 1953, des dépôts d'armes clandestins ont été disséminés sur le territoire autrichien. En 1996, l'existence et l'emplacement de 79 d'entre eux a été dévoilée, et la police autrichienne a mis à jour plusieurs centaines d'armes et des munitions, capables d'équiper quelque 2000 hommes. Toutefois, les autorités militaires autrichiennes n'ont rien dévoilé de l'existence réelle de l'organisation *stay-behind*.

Belgique

Dès 1949, la Sûreté d'Etat mit sur pied, en collaboration avec le *MI-6* britannique, un réseau de renseignement clandestin, destiné à être opérationnel en cas d'invasion. Ce réseau d'environ 80 personnes, qui prend le nom de *Section Spéciale*, reçoit un statut formel en 1952. En 1968-1969, il est restructuré et prend la nouvelle dénomination de *Section Training & Communications/Mobilisation (STC/Mob)*.

Parallèlement, le colonel René Mampuy, chef du 2^e Bureau du ministère de la Défense (plus tard, *Service Général de Renseignements – SGR*), crée un autre réseau qui regroupe d'anciens membres du Service « ATHOS », qui était un élément de la résistance belge durant la guerre, et qui travaillait pour l'*OSS* et le *SOE* britannique. Ce réseau *stay-behind* prend la désignation de *Service de Renseignements et d'Action-8 (SRA-8)*.

Issus de la rivalité entre le ministère de l'Intérieur et le ministère de la Défense, ces deux ré-

seaux *stay-behind* restent en activité jusqu'à leur dissolution à la fin 1990.

Danemark

Le Danemark disposait d'une petite structure *stay-behind*, principalement dévolue à la défense psychologique du pays.

Espagne

L'Espagne disposait d'un réseau *stay-behind* désigné *Red Quantum* et géré par le *SECED* (*Service Central de Documentation*), puis par le *CESID* (*Centre Supérieur de l'Information de la Défense*). Dès l'entrée de l'Espagne dans l'OTAN, ce réseau a rejoint l'*ACC*.

France

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, afin de prévenir un éventuel coup d'Etat communiste, quelques agents britanniques et américains de l'ex-OSS restent en poste en France, à l'insu du gouvernement.

Simultanément, la montée du syndicalisme provoque une certaine agitation politique et des troubles sociaux ; la présence permanente d'agents et de réseaux d'information communistes suscite l'inquiétude. Sur la proposition du colonel Pierre Fourcaud, directeur-général adjoint du *SDECE*, le premier ministre Ramadier crée un réseau de contre-subversion, subordonné à la présidence du Conseil et rattaché au *Service « Action »* (plus tard *Division « Action »*) du *SDECE*. Les cadres du réseau sont recrutés parmi les commandos et parachutistes des Forces Françaises Libres, sous le couvert de l'*Association des Réservistes-Volontaires Parachutistes (ARVP)*, qui s'entraînent sous la conduite d'instructeurs du *Service « Action »* puis, dès 1947, du *II^e BPC* au *Centre d'entraînement des réserves parachutistes (CERP)* à Cercottes (Loiret). Cette opération, désignée «*ROSE DES VENTS*», était destinée à détecter les éléments subversifs et, dans un deuxième temps, à combattre une éventuelle prise du pouvoir soutenue par l'URSS.

Avec son retrait de l'OTAN (février 1966), la France met en veilleuse son réseau *stay-behind* mais, à la suite des événements de mai 1968, le président Georges Pompidou ordonne sa remise en activité sous le nom de code *Arc-en-ciel*. Ce réseau sera définitivement (?) démantelé en novembre 1990.

Bien que les preuves manquent, certains spécialistes ont suggéré que les activités des réseaux *stay-behind* français ont été menées sous le couvert du *Service d'Action Civique (SAC)*, créé en 1958.

Grèce

En Grèce, un accord signé en 1955 entre l'Etat-major général grec et la *CIA*, renouvelé le 3 mai 1960, a permis la création du réseau *Sheep Skin*, qui devait rassembler quelque 3500 hommes. De fortes présomptions laissent supposer que le réseau *stay-behind* grec a été l'outil privilégié du coup d'Etat des colonels en 1967.

L'accord avec la *CIA* a été dénoncé en 1985 par le gouvernement socialiste et la section *Sheep Skin* dissoute en 1988-1989.

Italie

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, une organisation de résistance, connue sous la désignation d'*Osoppo*, existe dans le Nord de l'Italie, destinée à combattre les activités subversives de Tito. Elle sert de base conceptuelle à la constitution d'un réseau clandestin aux objectifs plus larges : le *Gladio*. Commandé par le général Luigi Olivieri, le réseau *Osoppo* subsiste jusqu'en 1956 et est absorbé, dès le 28 septembre 1956 par le *Gladio*.

En octobre 1951, la constitution du réseau *Gladio* est lancée par le général de brigade Broccoli, chef du *SIFAR*. L'intégration du réseau dans le dispositif de l'OTAN semble être formalisée dans un accord du 26 novembre 1956 entre la *CIA* et le *SIFAR* (*Service de renseignement militaire* italien, 1949-1965). Grâce à l'aide financière de l'*Office of Policy Coordination de la CIA*, le *SIFAR* acquiert des terrains d'entraînement au cap Marargiù, à l'ouest de la Sardaigne. *Gladio* est administré par l'*Office R* du *SIFAR*, plus tard par l'*Office R* du *SID* et la *7^e Division du SISMI* (*Service de renseignements militaire* italien depuis 1977). En raison de l'appartenance politique de ses cadres, le réseau *stay-behind* est au cœur de nombreux scandales de l'après-guerre. Au-delà du cas de guerre, l'intervention de *Gladio* est également prévue en cas de prise du pouvoir par le parti communiste italien, ainsi que le prévoit la circulaire 450/R du 1^{er} novembre 1950, intitulée *Norme e disposizioni per l'assunzione dei poteri da parte dell'autorità milita-*

re nel caso di gravi sovvertimenti dell'ordine pubblico et le plan «SOLO» de 1959.

Dès 1963, 139 conteneurs d'armes et d'explosifs sont enterrés au nord de l'Italie, dans le Veneto, le Frioul et le Trentin. La découverte, en 1972, de deux d'entre eux dans des grottes près d'Aurisina conduit au démantèlement de 127 dépôts (2 conteneurs ont été volés en 1964 par des inconnus, 8 ont été recouverts lors de constructions et 2 se sont retrouvés inclus dans un cimetière).

Durant les années 70, l'existence de *Gladio* apparaît lentement à la lumière. Certains de ses officiers sont liés au réseau *Rosa dei Venti*, lui-même étroitement lié au mouvement d'extrême-droite, du prince Borghese. Ce dernier, après avoir échoué dans une tentative de coup d'Etat dans la nuit du 7 au 8 décembre 1970, planifie une nouvelle tentative pour le début 1974, avec l'aide du réseau *Rosa dei Venti*. La première tentative a conduit à l'arrestation du général Miceli, et la deuxième met en évidence les liens avec le *SID*.

Gladio aurait compté 622 «gladiateurs». Il était composé de 40 cellules opérationnelles: 6 cellules de renseignement, 6 cellules de propagande, 6 cellules d'évasion et de fuite, 10 cellules de sabotage et 12 cellules de guérilla. La conduite de l'engagement des cellules opérationnelles était déléguée aux commandements des corps d'armée.



Emblème
du *Gladio*.

Le 18 octobre 1990, le premier ministre Giulio Andreotti divulgue, pour la première fois officiellement, l'existence de l'organisation *Gladio*, à l'occasion de la «mise à la retraite» du chef du *SISMI*, l'amiral d'escadre Fulvio Martini. Les remous politiques occasionnés dans toute l'Europe par les révélations sur ces réseaux, conduisent à la dissolution officielle de *Gladio* par le gouvernement italien, en date du 27 novembre 1990. Chaque «gladiateur» en est averti person-

nellement par une lettre signée de l'amiral Martini, datée du 24 décembre 1990.

Luxembourg

La petite structure *stay-behind* luxembourgeoise a été dissoute en novembre 1990.

Norvège

La Norvège disposait d'un réseau *stay-behind*, mis sur pied avec l'aide des Britanniques en 1948. Il aurait été désactivé en 1985.

Pays-Bas

Aux Pays-Bas, l'organisation *stay-behind*, créée en 1953, avait la désignation *O & I (Operationen & Inlichting)*. Son poste de commandement était situé à Wassenaar, dans les locaux de l'*Inlichtingendienst Buitenland (IDB)*, les renseignements extérieurs, dont elle dépendait. Sa mission principale était la protection de la famille royale et du gouvernement.

Suède

De 1958 à 1978, la Suède disposait d'un réseau de résistance, mis sur pied avec l'aide de la *CIA* et du *MI-6*. Il comprenait 150 officiers et de nombreux dépôts d'armes à travers le pays. Le réseau suédois, désigné *Motstånd Natet «Sveaborg»*, avait notamment bénéficié des conseils de William Colby, chef de station de la *CIA* à Stockholm, de 1951 à 1953.

Le réseau était dirigé par un homme d'affaires, M. Alvar Lindencrona, décédé en 1981. L'existence de l'organisation n'était connue que du premier ministre, de quelques ministres, de chefs militaires et de quelques industriels. Ce qui est advenu de l'organisation après la retraite de Lindencrona n'a pas été publié. En cas de guerre, le réseau suédois aurait été en liaison avec la station de la *CIA* de Londres. Il était également prévu de faire évacuer la famille royale, le cabinet et l'Etat-major de la défense en Grande-Bretagne.

Suisse

Dès 1957, la Suisse disposait d'une organisation secrète de résistance armée, créée sous l'égide du *Groupe Renseignements et Sécurité (GRS)*, destinée à déclencher un mouvement de résistance en cas d'occupation du territoire suisse par une puissance étrangère. Conçue initialement dans le cadre du *Service territorial* (1957-1966), sa subordination est transférée à la *Sec-*

tion « Services Spéciaux » du Service de Renseignements (SR) dès 1966. La Section « Services Spéciaux » est dissoute officiellement en 1981, mais l'organisation secrète subsiste au sein du GRS. Jusqu'en 1983, la P-26 était subordonnée au sous-chef d'Etat-major Renseignements et Sécurité (SCEM RS) puis, dès 1983, directement au Chef de l'Etat-major général (CEMG). Ses activités étaient supervisées par une commission parlementaire secrète appelée *Groupe REWI (REsistance – WIderstand)*.

La P-26 n'était qu'une organisation-cadre, destinée à être élargie en cas de conflit armé. Ses effectifs n'ont pas été dévoilés, mais la P-26 aurait rassemblé environ 400 personnes. Elle disposait de dépôts d'armes et de munitions, ainsi que de postes de commandement et de cantonnements souterrains. Elle fonctionnait sous la couverture de la firme Consec AG, située à Bâle à la Bäuleingasse 2. Son quartier-général opérationnel était à Oberburg, Lochbachstrasse 4.

Placée sous le commandement occulte du colonel EMG Efrem Cattelan (nom de code « RICO ») de juin 1979 à 1989, la P-26 n'avait aucun lien structurel avec des organes de l'Etat, et son activation dépendait uniquement de son chef. Cette indépendance a été sévèrement critiquée en raison des risques que cela aurait pu comporter pour l'état de droit.

Des liens entre la P-26 et les services de renseignements britanniques et belges ont existé, notamment en matière de formation des agents, mais ne comprenaient aucune mesure d'intégration formelle dans l'organisation de l'OTAN, malgré la similitude avec les organisations *stay-behind* européennes.

Dissoute officiellement le 14 novembre 1990, peu avant la publication du Rapport de la Commission d'Enquête Parlementaire (CEP 2), la P-26 a été officiellement liquidée et ses équipements transférés à l'armée régulière jusqu'en octobre 1991. Une liste de ses membres subsiste auprès du chef du Département de la défense.

Turquie

Le réseau *stay-behind* turc a été mis sur pied en 1952 avec l'aide des Etats-Unis. Contrairement aux autres pays de l'OTAN, qui conservaient leurs réseaux *stay-behind* sous la houlette des services de renseignements, la Turquie les avait subordonnés à la Division de Guerre Spéciale de l'Etat-major général, sous la désignation

d'*Organisation de Contre-Guérilla*. Il semblerait que cette organisation subsiste et qu'elle ait été intégrée au *Commandement des Forces Spéciales*.

Corrélat : Division « Action », Action clandestine, Agent dormant, Services spéciaux.

Suède

La Suède a développé un grand nombre d'unités de forces spéciales, qui sont essentiellement des unités de chasse contre des commandos ou des unités infiltrées sur le territoire suédois. Elles ont donc vocation à être utilisées sur le sol national, comme en Autriche.

Armée de terre

- *Sarskilda SkyddsGrupp (SSG)*: Groupe spécial de protection.
- *22 Lapplands Jageregimente*: commandos de chasse.

Armée de l'Air

- *Flybasjagarna*: commandos de l'air contre l'infiltration et les saboteurs.
- *Fallskarmsjagare*: commandos parachutistes.

Marine

- *Bassakerhetskompaniet*: unités de sécurité contre les saboteurs.
- *Attack Dykarna*: commandos de marine.
- *KustJagare*: commandos d'infanterie côtière.
- *Rojdykare*: démineurs amphibies.

Suisse

La Suisse ne compte pas de forces spéciales à proprement parler. La *Compagnie d'éclaireurs parachutistes 17* est une compagnie d'exploration lointaine. Son instruction et ses moyens ne lui permettent pas de mener des missions « spéciales ».

Cette absence de forces spéciales s'explique par le concept de défense du pays entre 1940 et 1995. Une défense couvrant en permanence l'ensemble du territoire de manière statique rendait superflu l'emploi de « commandos de chasse » contre d'éventuels infiltrateurs comme en Autriche ou en Suède. Dans les secteurs occupés par un éventuel adversaire, la résistance devait



Saut d'hommes de la Compagnie d'éclaireurs parachutistes 17 (Suisse).

être mise sur pied, noyautée et organisée par la P-26 (► **Stay-behind**), tandis que la fonction de «reconnaissance lointaine» devait être assurée par la P-27. En 1990, la confusion et l'amalgame entre la P-26 et le *Gladio* italien, ainsi que la maladroite explication du commandement militaire (mais surtout, son incapacité à restituer le concept dans son contexte stratégique) ont abouti à la suppression de ces outils, qui font aujourd'hui défaut.

Un projet existe de mettre sur pied des *Forces particulières (FOPAR)* dans le cadre d'Armée XXI. Les détails restent classifiés, mais le concept reste très... conventionnel.

T

Tchéquie

Jusqu'en août 1968, la Tchécoslovaquie disposait de la 22 *Vysadkova Brigada* (22^e Brigade

Aéroportée). Après l'invasion par les troupes du Traité de Varsovie, elle a été réduite à un régiment, puis a retrouvé son statut de brigade en 1988-1989.

La 22^e Brigade Aéroportée reste la principale force utilisable pour des opérations spéciales, même si seul l'équivalent d'un bataillon peut être considéré comme «spécial», les autres formations étant des formations parachutistes conventionnelles.

Transmissions

Les transmissions sont «l'oxygène» des forces et des opérations spéciales. Elles sont essentielles et répondent à des critères spécifiques : grande distance, faible détectabilité, fiabilité et disponibilité permanente.

La particularité de ces transmissions est qu'elles s'effectuent en territoire ennemi. Il ne s'agit donc pas seulement de protéger le contenu de

l'information (solutions cryptologiques), mais aussi les opérateurs. Par ailleurs, les *FOS* opérant en territoire ennemi doivent souvent gérer plusieurs réseaux :

- Réseau interne de la force en territoire adverse.
- Réseau entre le détachement et sa base opérationnelle (SFOB) en territoire ami.
- Réseau entre la base opérationnelle (SFOB) et les forces conventionnelles.
- Réseau de coordination avec l'aviation (territoire adverse).

En outre, tous ces réseaux doivent être en mesure de supporter des transmissions orales, mais aussi des données et des images vidéo.

Pour mettre en œuvre ces réseaux, tout en maintenant la discrétion nécessaire, diverses techniques existent, par exemple les transmissions compressées à haute vitesse (*burst transmitting*) en HF, VHF et UHF.

Les *FS* sont également instruites à utiliser des techniques improvisées, qui permettent d'adapter les moyens à la situation, telles que l'usage d'antennes improvisées à rayonnement limité ou l'emploi du téléphone de campagne sans fils.



Système de transmission d'images et de documents vidéo pour *FS*. [Telesis]

— T-U-Z —

Turquie

Armée de terre

Les forces d'opérations spéciales turques sont subordonnées au Commandement des Forces terrestres, et le *Ozel Intihar Komando Birligi* (Département de la Guerre Spéciale) en planifie les opérations.

- *1^{re} Brigade Commando (Kayseri)*, composée de deux bataillons parachutistes. Elle est déployée au sud-ouest de l'Anatolie depuis 1984, pour la lutte contre les mouvements kurdes.

- *2^e Brigade Commando (Bolu)*, composée de deux bataillons de commandos. Elle est déployée au sud-ouest de l'Anatolie depuis 1984, pour la lutte contre les mouvements kurdes.

- *3^e Brigade Commando (Midyat)*.

- *Brigade Commando de Montagne (Hakkari)*.

Marine

- Commandement des opérations sous-marines et de sauvetage

- Commandos de Marine (*Su Alti Taaruz - SAT*).

- Commandos de Défense Sous-marine (*Su Alti Savunma - SAS*).

Forces aériennes

- Groupe de forces spéciales pour la récupération et le sauvetage de personnels.

US Air Force Special Operations Command (AFSOC)

(USA) Le commandement des opérations spéciales des forces aériennes basé à Hurlburt Field (Floride) est responsable de l'appui aérien des opérations spéciales.

Les différentes composantes de l'*AFSOC* ont des rôles et des capacités spécifiques qui sont reflétées par leurs appareils.

Structure

- *919th Special Operations Wing* (Duke Field, FL): MC-130P, MC-130E.

- 16th Special Operations Wing (Hurlburt Field, FL): AC-130U, MC-130E, MC-130P, MC-130H, AC-130H.
- 18th Flight Test Squadron (Hurlburt Field, FL).
- 193rd Special Operations Group (National Guard) (Harrisburg, PA): EC-130E.
- 352nd Special Operations Group (RAF Mildenhall, UK): MC-130H, MC-130P, MH-53J.
- 353rd Special Operations Group (Kadena AB, Japon): MC-130H, MC-130P, MH-53J.
- 720th Special Tactics Group.

Equipements

Appareil	Rôle majeur
AC-130H	Gunship
AC-130U	Gunship
EC-130E	Opérations psychologiques
MC-130E	In-/exfiltration/Psyops
HC-130C	Ravitaillement en vol
MC-130H	In-/exfiltration/Psyops
MC-130P	Ravitaillement
MH-53J	In-/exfiltration
MH-60G	In-/exfiltration

US Army Special Operations Command (USASOC)

(USA) Le commandement des opérations spéciales de l'armée de terre, basé à fort Bragg (Caroline du Nord) est l'épine dorsale des opérations spéciales.

- 75th Regiment Rangers (Ft Benning, GA)
- 160th Special Operations Aviation Regiment (Airborne)
 - 1st Battalion (Ft Campbell, KY)
 - 2nd Battalion (Ft Campbell, KY)
 - 3rd Battalion (Hunter Army Airfield, GA)
 - 617th Special Operations Aviation Detachment (Panama Canal Zone)
 - 1/245th Aviation Battalion (National Guard, OA)
- US Army John F. Kennedy Special Warfare Center & School
- ► US Army Special Forces Command (Airborne) (Ft Bragg, NC)

- US Army Civil Affairs and PSYOPS Command (Airborne)
 - 4th PsyOps Group
 - 96th Civil Affairs Battalion

US Army Special Forces Command



Insigne des Forces Spéciales.

L'US Army Special Forces Command (Airborne), basé à fort Bragg (NC), est le corps des Bérêts verts.

Structure

Les Special Forces Groups (SFG) sont tous qualifiés pour l'aérotransportage (Airborne – A). Chaque groupe a une « spécialité » associée à sa zone de responsabilité, qui détermine, entre autres, l'instruction, la connaissance des langues et le profil des militaires lors du recrutement. Les SFG actifs sont :

- 1 SFG (A) (Ft Lewis, WA) (Orientation : Asie du Sud-Est et Pacifique).
- 3 SFG (A) (Ft Bragg, NC) (Orientation : Afrique – EUROM).
- 5 SFG (A) (Ft Campbell, KY) (Orientation : Moyen- et Proche-Orient – US CENTCOM).
- 7 SFG (A) (Ft Bragg, NC) (Orientation : Amérique latine – US SOUTHCOM).
- 10 SFG (A) (Ft Carson, CO) (Orientation : Europe, y compris la Suisse – EUROM).
- 19 SFG (A) National Guard (Draper, UT) (Orientation : Zone Pacifique – PACOM, CENTCOM).
- 20 SFG (A) National Guard (Birmingham, AL).
- 112th Signal Battalion (Airborne).
- 528th Support Battalion (Airborne).

Missions

Voir ► Opérations spéciales (types de).

US Naval Special Warfare Command (NAVSPECWARCOM ou NSWC)

(USA) Le commandement de la guerre spéciale de la Marine américaine est basé à Coronado (CA). Il se répartit en deux groupes, l'un sur la côte Ouest (nombres impairs) et l'autre sur la côte Est (nombres pairs).

Son principal élément d'action est le ► **SEAL Team**.

- Naval Special Warfare Development Group (NAVSPECWARDEVGRU) (► **SEAL Team 6** anciennement) (Dam Neck, VA).

- NSWG ONE (Coronado, CA).

- SEAL Team 1 (Coronado, CA).

- SEAL Team 3 (Coronado, CA).

- SEAL Team 5 (Coronado, CA).

- SEAL Delivery Vehicle (SDV) Team 1 (Coronado, CA).

- Naval Special Warfare Unit 1 (NSWU-1) (Guam).

- Naval Special Warfare Unit 3 (NSWU-1) (Bahrein).

- Detachment in Kodiak, AK (NSWU-1 DET KODIAK).

- NSWG TWO (Little Creek, VA).

- SEAL Team 2 (Little Creek, VA).

- SEAL Team 4 (Little Creek, VA).

- SEAL Team 8 (Little Creek, VA).

- SEAL Delivery Vehicle (SDV) Team Two (Little Creek, VA).

- Naval Special Warfare Unit 2 (NSWU-2) (Stuttgart).

- Naval Special Warfare Unit (NSWU-4) (Puerto Rico).

- Naval Special Warfare Unit 10 (NSWU-10) (Rota, Espagne).

- Special Boat Squadron (NAVSPECBOATRON) ONE (Coronado, CA).

- SBU-11.

- SBU-12 (Reserve).

- Special Boat Squadron (NAVSPECBOATRON) TWO (Little Creek, VA).

- SBU-20 (New Orleans, LA).

- SBU-22 (Little Creek, VA).

- SBU-26 (Panama).



*Extraction d'un groupe
de FS par un MH-60G
Pave Hawk.
[Photo: Department
of Defense]*